

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA
RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUE
FRANCAISE

N° :.....



DOMAINE : LETTRES ET LANGUE
ÉTRANGÈRES

FILIERE : LANGUE FRANCAISE

OPTION : DIDACTIQUE DES LANGUES
ÉTRANGÈRES

Mémoire présenté pour l'obtention
Du diplôme de Master Académique

Par : **BENKOBBI Wassila**

Intitulé

Dispositif d'enseignement / apprentissage des aspects
culturels en contexte de FLE

Cas des étudiants de licence, université de M'Sila

Soutenu devant le jury composé de :

Dr Amar GHERBAOUI
Dr Salah FAID
Salima MAOUCHE

ENS Bou-Saâda
ENS Bou-Saâda
Université de M'Sila

Président
Rapporteur
Examineur

Année universitaire : 2020 /2021

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA
RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUE
FRANCAISE

N° :.....



DOMAINE : LETTRES ET LANGUE
ÉTRANGÈRES

FILIERE : LANGUE FRANCAISE

OPTION : DIDACTIQUE DES LANGUES
ÉTRANGÈRES

Mémoire présenté pour l'obtention
Du diplôme de Master Académique

Par : **BENKOBBI Wassila**

Intitulé

Dispositif d'enseignement / apprentissage des aspects
culturels en contexte de FLE

Cas des étudiants de licence, université de M'Sila

Année universitaire : 2020 /2021

Dédicaces

Je dédie ce travail

À ma famille, elle m'a doté d'une éducation digne, son amour a fait de moi ce que je suis aujourd'hui, particulièrement ;

À ma mère, je lui présente ma profonde gratitude pour son éternel amour, que ce rapport sera parmi les meilleurs cadeaux que je puisse t'offrir ;

À mon père feu, pour le goût à l'effort qu'il a suscité en moi, de par sa rigueur ;

À mes frères Abdellah, Zied et Mahdi qui m'ont toujours soutenue et encouragée durant ces années d'études. À ma sœur Amina, ma précieuse offre du Bon Dieu, à qui je dois ma réussite, tout mon respect ;

Remerciements

*Je remercie Dieu le tout- puissant de m'avoir donné le courage
pour réaliser ce travail ;*

*Je voudrais d'abord exprimer toute ma gratitude à l'égard de
mon directeur de recherche, Dr. Salah Faïd qui m'a guidée
dans cette démarche, sachant équilibrer les conseils et les
critiques et qui, toujours, a été disponible ;*

*Je voudrais remercier très sincèrement monsieur LEHEIMEUR
Noureddine, qui m'a guidée, encouragée et soutenue tout au
long de cette recherche, je voudrais également souligner sa
disponibilité et réactivité ;*

*Je remercie également les membres du jury Dr Gherbaoui et
monsieur Maouche pour avoir accepté de lire et d'examiner ce
travail ;*

*Je remercie ma famille, en particulier mes parents qui m'ont
toujours soutenue ;*

*Je remercie tous mes amis et mes proches qui, chacun à sa
manière, m'ont aidée et encouragée avant et pendant la
réalisation de cette recherche ;*

Introduction générale

Introduction générale

Apprendre une langue étrangère est, pour la plupart, un moyen pour communiquer avec l'Autre, c'est aussi un moyen pour accéder à sa culture ; ainsi, le premier objectif de tout processus d'enseignement/ apprentissage d'une langue étrangère est le fait d'avoir la capacité de communiquer dans des situations de la vie quotidienne en intégrant la dimension culturelle en classe de FLE. D'après Beacco J-C, « *la connaissance des langues étrangères est un moyen voire même un accès privilégié à d'autres cultures* ». (Beacco, J-C. 2000, p.15).

Il est donc important pour un apprenant d'acquérir une compétence culturelle en langue étrangère pour que cette communication soit réussie. La dimension culturelle de l'enseignement/apprentissage du FLE s'avère incontestable. Cependant, cette dimension de la didactique du FLE, trop longtemps ignorée ou minorée, semble aujourd'hui devoir être prise en compte beaucoup plus sérieusement, les didacticiens insistent de plus en plus sur le caractère solidaire de la dyade *langue - culture*.

De ce fait, l'aspect culturel de la langue est une réalité qui n'est plus à nier. L'aborder, ou même en parler, ne fait que montrer l'évidence de ce fait. Cependant, la réalité devient toute autre dans les classes de langue parce qu'en ce moment, dans l'enseignement / apprentissage du FLE en classes universitaires en Algérie, il serait question de mettre en présence deux phénomènes qui, même s'ils sont liés, possèdent chacun des caractéristiques différentes : la langue dans ses dimensions linguistiques et culturelles d'une part, et la culture dans sa dimension sociale essentiellement, d'autre part.

Ce qui signifie que si les rapports entre langue et culture paraissent évidents pour les enseignants, on ne pourrait pas en dire de même quand on les envisage dans les classes de FLE .On ne met jamais ce principe en œuvre en classe de langue et, dans les faits, elles restent séparées. Kramersch C. rappelle que la culture ne se réduit pas à la connaissance des institutions et des traditions d'une société, il s'agit, dit-elle, « *d'un principe qui se réalise au travers et au fur et à mesure de l'enseignement des formes de la langue et de la transmission d'informations culturelles* ». (Kramersch, C. 1990, p.6).

Presque tous les descriptifs de la réforme universitaire en Algérie appellent à l'ouverture sur le monde par le biais des langues, ce qui donne à voir que la langue acquise au cours du processus enseignement / apprentissage constitue un avantage pour

le succès professionnel ; ce dernier pose également la nécessité de s'ouvrir sur plus de langues étrangères, mais ces atouts ne peuvent que résulter de la bonne connaissance de l'Autre, on veut dire la culture de l'Autre, et de par cette bonne connaissance, l'on doit s'inscrire dans une objective réflexion, basée sur les concepts de l'identité et de l'altérité, c'est ainsi que la prise en compte de la dimension culturelle en FLE devienne indispensable, non seulement pour apprendre à communiquer efficacement, mais aussi parce qu'elle représente un enjeu éthique et une source d'enrichissement culturel.

Cette connaissance stimule chez l'apprenant la curiosité de découvrir l'Autre, de découvrir sa culture et toutes ses particularités qui sont liées à la société où telle ou telle forme culturelle se trouve pratiquée. Cependant, on a constaté que malgré beaucoup de rencontres scientifiques et manifestations, malgré le nombre de publications substantiel démontrant l'importance de la dimension culturelle dans la formation de la personnalité, on continue à considérer la prise en charge de la dimension culturelle insuffisante. En effet, malgré tous les discours, la dimension culturelle n'apparaît pas encore comme prioritaire ni pour les formateurs (peu intéressés) ni pour les concepteurs de programme (peu concernés).

La polarisation sur l'aspect linguistique de la langue française a évincé son aspect culturel : les structures formelles de la langue étrangère sont au premier plan alors que les connaissances socioculturelles demeurent reléguées au second rang. Et le constat est révélateur du moment où c'est très souvent la dimension linguistique qui prime largement sur l'aspect culturel. C'est donc de ce constat qu'est née notre volonté de travailler sur ce phénomène. Privilégier l'aspect linguistique de la langue au détriment de son aspect culturel peut conduire à l'échec dans l'appropriation de la langue, les apprenants n'arrivant pas à mieux s'exprimer et à communiquer.

L'aspect culturel est marginalisé dans le projet d'enseignement apprentissage du FLE, et pourtant, selon Porcher L. «*Toute langue véhicule avec elle une culture dont est à la fois la productrice et le produit* » (Porcher, L. 1995, p.53).

L'acquisition du code linguistique est essentielle ; toutefois, lui seul ne peut assurer une véritable communication. Pour Martinez P. «*Il est impossible d'accéder à la matière linguistique sans dominer les éléments culturels présents constitutivement dans les usages que les communautés font des mots.*» (Martinez, P. 1996, p.18), ce qui confirme les propos de Zarate G. qui avance qu' «*une langue ne peut être acquise que*

si ceux qui l'apprennent s'intéressent à la culture et à la civilisation du peuple (art, littérature, tradition, vie.) » (Zarate, G. 1993, p.50).

Par ailleurs, l'enseignement du FLE à l'université est étroitement lié à l'usage des TICE que les enseignants peuvent mettre à profit pour enseigner cet aspect culturel de la langue. Mais il présente tout de même d'énormes insuffisances dans ce domaine. Constamment, il convient de noter qu'en classe, c'est l'aspect linguistique qui domine alors que l'aspect culturel est abordé d'une manière superficielle. Notre dessein à travers ce travail de recherche est, dans un premier temps, de tenter de comprendre comment deux phénomènes aussi inséparables qui sont la langue et la culture sont quand même séparés dans la plupart des processus d'enseignement/ apprentissage dans un contexte de FLE et de savoir, dans un second temps, s'il y a moyen d'équilibrer entre le linguistique et le culturel dans l'enseignement/apprentissage du FLE. Comme le dit Thevenin A. : « *La réflexion sur la langue entraîne presque inmanquablement une réflexion sur la culture correspondante et vice-versa* » (Thevenin A. 1980, p.39).

Cependant, l'apprentissage du FLE et la culture qu'il véhicule ne veut nullement dire que l'apprenant, qui s'inscrit dans une démarche culturelle, voire interculturelle, va épouser une autre identité culturelle au péril de la sienne. Certes, un tel apprentissage modifiera sensiblement son capital culturel, mais, selon Bourdieu P. « *il ne s'agit pas pour celui-ci d'intégrer totalement un groupe porteur de telles ou telles valeurs définitives. Il s'agit pour lui de maîtriser le réseau symbolique qui le constitue en tant que langue étrangère pour être capable de produire et de recevoir du sens en cette langue* » (Bourdieu P. 2002, p.84).

Une question se pose alors : pourquoi cette dimension culturelle est-elle si délicate, si difficile même, à enseigner ? Il convient de noter qu'en classe, les valeurs culturelles sont abordées souvent de manière très implicite ; ainsi, la culture, au lieu d'être un passage inévitable lors de l'appropriation de la langue étrangère, se trouve réduite à la seule présence de textes littéraires et de poèmes. Les apprenants n'en feront souvent qu'une lecture sommaire pour en extraire les outils linguistiques nécessaires à l'apprentissage de la langue. Ceux-ci ne sont pas étudiés dans une visée culturelle mais grammaticale ou lexicale uniquement.

Le déclic de notre travail réside dans quelques questionnements qui ont attiré notre intérêt. Il s'agit de l'importante place accordée à l'idiome au détriment de l'aspect

culturel dans les classes de langues à l'université. Ceci dit, les questions qui sous-tendent notre problématique sont les suivantes : Plutôt que de parler de compétence linguistique ou de compétence culturelle, ne devra-t-on pas envisager une didactique prônant explicitement les deux ? C'est-à-dire qui développerait chez l'apprenant une compétence linguistico-culturelle ? Dès lors, comment enseigner alors la culture de la langue cible à des étudiants en contexte de FLE ? Le culturel devrait être le support du langagier et favoriser l'apprentissage linguistique. La langue n'est pas uniquement un instrument de communication. « *La langue est le véhicule principal de la culture. Elle façonne les perceptions que nous avons des gens ainsi que notre vision du monde social* » (Bourdieu, P. 1982, p.22).

En effet, une langue étrangère est le reflet de la culture, de la sensibilité, de l'histoire d'un pays, elle aurait des vertus tant formatives à travers celle-ci ; il semblerait que ce soit le développement des compétences culturelles et l'acquisition de savoir-faire (comme la formation de l'esprit critique) ou de savoir-être (comme le respect de l'Autre) qui soient visés. Comment en effet, les persuader d'apprendre une langue si on leur donne une image négative du peuple qui la parle et de son pays, une telle position peut mettre à mal la motivation des apprenants.

De ce fait, on se demande si ce n'est simplement parce qu'un doute existe jusque-là sur l'efficacité d'une didactique de la langue dans une perspective culturelle et interculturelle. A ce titre, on formule la problématique suivante : Quels dispositifs d'enseignement / apprentissage mettre en place dans un contexte de FLE ? Etant convaincue que motiver les étudiants dans un cours de FLE importe à plus d'un titre, on émettra l'hypothèse qu'à travers l'enseignement/apprentissage de l'aspect culturel et en particulier l'exploration de supports à visée culturelle, l'étudiant pourrait renforcer sa compétence linguistique en FLE, son engouement et sa motivation pour l'apprentissage du français langue étrangère.

De surcroît, un enseignant est compétent sur le plan (inter)culturel, plus il est efficace sur le plan pratique en classe de FLE (c'est-à-dire en ce qui concerne la transmission des connaissances en situation d'enseignement) qui permettra aux apprenants d'avoir une position sur leur culture pour comprendre une autre. La maîtrise de toute langue étrangère tire de grands avantages des connaissances acquises de la dimension culturelle qui consiste à établir une relation entre *l'unique* et *le pluriel*, à

éviter des malentendus, voire des tensions entre l'apprenant et la culture étrangère enseignée et à renforcer cette prise de conscience de l'apprenant sur son identité.

On tentera de vouloir apporter des réponses à un processus aussi complexe qu'est l'enseignement/apprentissage du FLE, surtout pris dans sa dimension culturelle. On sait que notre travail de recherche n'est pas une première dans ce domaine. Ainsi, par ce travail, on ambitionne d'attirer l'attention sur la place et le rôle de la culture dans l'enseignement de la langue (le français) en contexte universitaire. On essayera de sensibiliser à l'importance de l'intégration de l'aspect culturel en classe de FLE qui s'avère aussi indispensable sans écarter bien sûr le rôle de l'enseignant en tant que médiateur (Zarate, G. 1993, p.9).

La démarche qu'on compte mettre en œuvre pour le recueil des données est la suivante: Un questionnaire sera soumis à des enseignants de FLE à l'université de M'sila (didactique, linguistique, littérature) pour devoir remettre en question leurs pratiques et leurs représentations du savoir sans pour autant avoir les moyens de changer de stratégies et de voir aussi si les enseignants de FLE prennent en charge l'aspect culturel de la langue. Et un autre questionnaire pour les étudiants servis le jour de l'observation.

Dans notre cas, le questionnaire se veut une enquête auprès des deux pôles du triangle didactique afin de connaître les avis des enseignants et des étudiants sur l'importance de l'aspect culturel en classe de langue. Enfin, pour confirmer nos hypothèses une expérimentation s'impose. Elles sont conçues d'une manière personnelle, de sorte à s'adapter à nos objectifs de recherche. Il s'agit d'analyser quantitativement et qualitativement, c'est-à-dire recueillir les informations, la quantifier, les analyser et faire une synthèse des données recueillies. Ensuite, exprimer ces résultats aussi d'une manière quantitative et qualitative, les interpréter pour enfin vérifier nos hypothèses de départ.

Ce projet de recherche s'organisera autour de trois parties majeures. Le premier chapitre intitulé *Le contact des langues et des cultures dans un contexte de FLE* fera le point sur certains concepts à définir et à clarifier, notamment la question de la culture et la de langue. Le deuxième chapitre sera consacré à la formation des enseignants à l'interculturel, tandis que le troisième chapitre, on évoquera le *Protocole expérimental sur le dispositif culturel*.

On achèvera ce travail de recherche par une conclusion générale qui s'organise autour de trois éléments principaux à savoir confirmer/infirmer les hypothèses de départ en mettant en relief les résultats obtenus, apporter une réponse à notre problématique et s'ouvrir sur des perspectives qui peuvent élargir la réflexion dans ce domaine.

Chapitre I

Le contact des langues et des cultures
dans un contexte de FLE

Dès qu'on parle une langue étrangère, les expressions du visage, des mains, le langage du corps change .On est déjà quelqu'un d'autre."

Isabelle adjani

Chapitre I. Le contact des langues et des cultures dans un contexte de FLE

Cette rubrique servira à déterminer notre domaine de travail qui est la didactique des langues-cultures et notamment le français langue étrangère(FLE). On va aborder les dimensions : sociale, linguistique, culturelle, exolingue et didactique de cette langue et voir quel est l'apport de ces dimensions sur la formation de l'apprenant durant l'enseignement / apprentissage du FLE. Ensuite, on va expliquer quelques concepts de base tels que l'acquisition/apprentissage, l'enseignement / apprentissage.

I.1. L'aspect social de la langue

La langue sert à communiquer, à manifester une pensée, un sentiment une volonté et à s'identifier. Elle n'exhibe pas de simples outils qui donnent la licence de faire passer des informations dont on devrait s'obtenir mais à la base est un véhicule de communication, des cultures dont elle est issue, l'histoire du pays, les normes sociales et les fondements historiques de la société qui sont autant de facteurs nécessaires pour comprendre la culture. À ce propos, on cite le point de vue de F. de Saussure, qui met en évidence la dimension sociale de la langue :

Le fait social peut seul créer un système linguistique. La collectivité est nécessaire pour établir des valeurs dont l'unique raison d'être est dans l'usage et le consentement général ; l'individu à lui seul est incapable de n'en fixer aucune. (Saussure, F. 1987, pp.305-306.)

En effet, la langue est un constituant de la culture du groupe. Elle représente également le moyen utilisé par l'individu pour exprimer et concrétiser ses pratiques culturelles et sociales ainsi que sa vision du monde à partir des mots chargés de valeurs et de comportements sociaux.

La compréhension et la connaissance des mots aident à mieux connaître leur origine culturelle d'appartenance. Donc, il faut prendre en considération les traces sociales et culturelles véhiculées par le biais des mots expressifs de la langue enseignée comme le montre J-M DE QUEIROZ dans sa citation : « *L'existence de la culture d'un groupe n'est pas séparable d'une activité de communication constante qui invente, vérifie, actualise, transmet, modifie pratiquement le sens commun du groupe.* » (Queiroz, J-M. 1997, p.17).

Basé sur la communication aide l'apprenant à faire des efforts, se donner de la peine dans l'apprentissage pour se comporter lors d'une situation de communication là où les valeurs, les pensées et les visions du monde sont différentes. Pour A.REY :

La valeur fondamentale du français, de tout langage humain est sociale, et plus précisément, communicative. Instrument des consciences collectives, chaque langue module les universaux des sociétés humaines. Chacune personnalise la pensée, les savoirs, les sentiments et les réactions, chacune découpe l'expérience à sa

manière, chacune incarne cette valeur suprême, l'humanisme, est un mode de vie, un style, lui-même modulable à l'infini par les spécificités de chaque communauté qui l'a reçu en partage. Expression admirable, que cet « en partage » car elle implique une égale distribution des pouvoirs du langage incarné par la langue. (REY, A. 2002. s-d.).

Ce qui aide l'apprenant de langue à prendre conscience des différences qui existent les usages sociaux, la vision du monde ..., c'est bien l'enseignement-apprentissage de la langue cible en classe de français langue étrangère. Ensuite il va prendre conscience que la connaissance de l'autre se fait à partir de la connaissance de soi. L'aspect social simplifie le processus d'enseignement-apprentissage, voire la facilitation de toute situation de communication en langue étrangère.

I.2. L'aspect linguistique de la langue

Le français en Algérie a toujours préoccupé le statut de la première langue étrangère en Algérie et actuellement comme deuxième langue étrangère. Selon le texte qui définit la place réservée à l'enseignement de la langue française dans le système éducatif algérien :

Le français défini comme moyen d'ouverture sur le monde extérieur doit permettre à la fois l'accès à une documentation scientifique d'une part mais aussi le développement des échanges entre les civilisations et la compréhension mutuelle entre les peuples. (Ordonnance n°76/35 du 16 avril 1976.)

Historiquement, le colonialisme qui est resté en Algérie cent trente-deux (132) ans qui a laissées des traces fortement marquées dans la construction de la personnalité du peuple algérien. A cette période, l'Algérie a fonctionnée en français sur tous les plans presque : Enseignement, administration, environnement, économie, alors ici la langue française a pris sa place et elle est devenue plus présente sur le champs linguistique algérien.

Après cette familiarisation avec la langue française en Algérie, il existé un bain francophone à travers les journaux, les médias, la télévision, etc.

En fait, le français en Algérie a vécu plusieurs évolutions, d'une langue du colonisateur à une langue de littérature et finalement un véhicule de la culture algérienne et idiome de la modernité, de la

science, de la technologie et de l'ouverture de l'algérien sur le monde.
(Kanoua, S. 2008, p.88.)

L'apprenant est le pivot du processus de l'enseignement/apprentissage du FLE comme le souligne P. Doehler :

La conception de l'apprenant comme individu intériorisant un système linguistique est abandonné en faveur de l'idée d'un acteur social qui développe des compétences langagières variables à travers son interaction avec d'autres acteurs sociaux. (Doehler, P. 2000, p.45.)

L'apprenant est impliqué dans ce processus, il est responsable de son apprentissage et il apprendra à construire ses connaissances et à développer ses compétences déjà acquises. Apprendre dans une telle perspective, c'est être en mesure de puiser un stock de compétences établies à partir de conditionnements antérieurs.

Il est nécessaire de souligner l'importance de la langue maternelle de l'apprenant qui appartient à son vécu intime et ses compétences plurilingues acquises dans son environnement familial et social qui vont lui aider à élargir ses visions et enrichir son répertoire linguistique. De ce fait, la motivation de l'apprenant dépendra de la pertinence et de la richesse de la démarche pédagogique proposée.

I.2.1. Le FLE : aspect exolingue

Une langue étrangère d'après l'environnement n'est pas la langue commune parlée par un groupe linguistique donné. Pour l'apprenant cette dernière lui paraît difficile à décoder sur tout sur le plan communicatif. Selon Vygotsky :

L'enfant ne commence jamais à assimiler sa langue maternelle par l'étude de l'alphabet, la lecture et l'écriture, la construction consciente et intentionnelle d'une phrase, la définition d'un mot(...) l'enfant assimile sa langue maternelle d'une manière inconsciente et non intentionnelle alors que l'apprentissage d'une langue étrangère commence par la prise de conscience et l'existence d'une intention.
(Vygotski, L. p.374-376).

Cela veut dire que le concept de langue étrangère se construit par opposition à celui de langue maternelle car une langue ne devient étrangère que si un individu ou un groupe l'oppose à la langue ou aux langues qu'il considère comme maternelle(s). Par exemple, après la colonisation, l'Algérie a déclaré le français comme langue étrangère

sur le plan social, historique et politique car pour les algériens cette langue est celle du colonisateur.

A cette époque, les algériens portent un regard négatif chargé de l'aspect colonial même s'il y a beaucoup d'écrivains et plusieurs personnalités qui utilisent le français pour écrire, s'exprimer et parler.

Après l'indépendance, les nationalistes gardent cet aspect de refus de la langue française, cette période prend cours jusqu'aux années de l'ouverture, l'échange entre les pays et les marchés capitalistes. Dès les années 80, certains facteurs nationaux et internationaux influencent sur la société algérienne et changent la vision vis-à-vis du français en tant que langue étrangère et avec le temps, le français prend une position forte dans la société algérienne.

Aujourd'hui, le FLE tout autant qu'objet d'enseignement est un enjeu à la fois culturel, politique, économique et commercial.

I.2.2. L'aspects culturels du FLE

La langue fait partie intégrale de la culture car apprendre une langue étrangère signifie entrer en contact avec la culture d'autrui sur la base d'un respect mutuel. Dans les anciennes méthodes de la didactique générale, l'aspect culturel des langues étrangères était banni, mais avec l'apparition de l'approche communicative et interactionniste qui visent à acquérir aux apprenants une compétence communicationnelle, l'aspect culturel de la langue enseignée a été pris en considération comme le montre Dell Hymes dans sa citation :

Quand nous établissons un rapport entre la notion de compétence de communication et celle de compétence, nous devons préciser que les membres d'une communauté linguistique ont en partage une compétence des deux types, un savoir linguistique et savoir sociolinguistique ou, en d'autres termes, une connaissance conjuguée de normes de grammaire et de normes d'emploi. (Hymes. D. 1984.p47).

Concernant ce point, on peut dire que la dimension culturelle en didactique de FLE s'avère indiscutablement établie car on admet que langue et culture sont étroitement liées parce qu'il ne s'agit pas d'imiter des notions ou des données linguistiques fournies par l'environnement scolaire ou familial mais il s'agit de mettre

en place des activités novatrices, créatrices et intelligentes qui font appel à toutes les composantes de la langue notamment la composante culturelle.

A ce propos, l'enseignement scolaire des langues vivantes étrangères est finalisé par leur fonction culturelle, c'est à travers cette fonction que l'apprenant découvre la civilisation, les arts, en un mot la culture du pays étranger. De plus, la culture permet un développement psychique et mental équilibré à l'apprenant en contact avec la langue cible. Sous cette optique, Balkan écrit :

La langue et la culture perçue forment une part considérable de cet ensemble de stimuli auquel se trouve confronté tout individu. A ce processus progressif d'organisation mentale, de maturation croissante de l'individu, concourent simultanément le langage ce qui le rend « humain » et la langue, ce qui détermine son appartenance à une culture donnée. L'interaction de cette culture avec l'ensemble des caractères héréditaires et acquis de l'individu engendre progressivement ce comportement qui lui est propre, sa parole. Ainsi, la culture qu'il reçoit et la manifestation de celle-ci à travers la langue, jouent un rôle essentiel dans le développement psychique de tout individu. (Balkan, 1970. p.44).

I.3. Difficultés d'apprentissage

Dans le milieu de l'enseignement des langues, on reconnaît généralement que les apprenants n'ont pas seulement besoin de connaissances et de compétences grammaticales, mais ils doivent également avoir la capacité d'utiliser la langue en question dans des situations sociales et culturelles données. A ce propos, Faïd S. souligne qu'

En langue, il ne suffit pas que les apprenants acquièrent seulement et séparément des savoirs (des lettres, des sons, des mots de vocabulaire, etc.), des savoir-faire (accorder un verbe, conjuguer un verbe, mettre un mot au pluriel, etc.) ou des savoir-être (avoir l'habitude de voir ce qu'on a écrit, etc.). Ce n'est pas cela qui fera qu'ils pourront utiliser la langue pour communiquer. (Faïd, S. 2018. pp. 93-94).

L'apprenant doit être toujours impliqué dans la construction de son savoir et lui proposer des situations problèmes à résoudre, des situations qu'il peut rencontrer dans son quotidien. Quand un étudiant présente de faibles performances malgré un potentiel intellectuel normal, on le considère en difficultés d'apprentissage. La notion de

difficultés d'apprentissage a été abordée essentiellement sous trois angles différents *l'étudiant, le contexte social, et l'université.*

Dans la famille, le sujet reçoit son éducation sur les valeurs qui jouent dans la construction des représentations de l'apprentissage car la façon d'élever le sujet se traduit dans sa façon d'apprendre comme l'indique Talbot « *l'expérience vécue en famille se reproduira en milieu institutionnel. L'apprenant dépend culturellement de sa famille, de sa société et donc de son enseignant.* (Talbot. 2005. s-p.).

Pour une prise en charge exhaustive de toutes les difficultés auxquelles sont confrontés les étudiants qui apprennent le français langue étrangère, le formateur se doit, à un niveau ou à un autre de rechercher comment ces derniers représentent cette langue et quelles sont leurs attitudes, celles de leurs familles et de leurs milieux dans l'apprentissage de cette dernière.

Cela le conduira à mettre en place des stratégies qui permettront d'abord d'influer sur les sentiments des étudiants dans le but de développer chez eux le goût et le désir d'apprendre cette langue, ensuite de faire en sorte que leurs représentations de cette langue étrangère évoluent à travers une meilleure connaissances des objectifs culturels et communicatifs.

I.3.1. La langue

Dans le dictionnaire de linguistique de Dubois et al. (2002, pp. 266-267), la langue est dotée de deux définitions : l'une qualifiée de sens large, l'autre que l'on peut considérer comme issue de la linguistique. Dans la première définition, la langue est définie comme « un instrument de communication, un système de signes vocaux spécifiques aux membres d'une même communauté » ; dans la deuxième, le dictionnaire emprunte la définition de Saussure et de l'école de Prague, selon laquelle, la langue est considérée comme : « Un système de relations ou, précisément, comme un ensemble de systèmes reliés les uns aux autres, dont les éléments (mots, sons, etc.) n'ont aucune valeur indépendamment des relations d'équivalence et d'opposition qui les relient. Chaque langue présentent ce système implicite, commun à tout l'ensemble des locuteurs de cette langue. Dans cette théorie, la langue est définie comme un produit social dans le sens où l'individu « l'enregistre passivement », cette partie sociale du langage est « extérieure à l'individu », qui ne peut ni la créer ni la modifier. Elle est un

contrat collectif, auquel tous les membres de la communauté doivent se soumettre en bloc s'ils veulent communiquer ».

En revanche, dans le dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde, Cuq (2003, p. 147), la langue est également définie selon deux aspects : un aspect abstrait et systématique (dans ce cas la langue est comprise comme synonyme d'idiome) et un aspect social (on reconnaît à la langue un caractère culturel). Selon ce dictionnaire et en ce qui concerne l'aspect abstrait et systématique, il s'agit d'établir soit par l'observation, soit par l'application d'un modèle théorique, les régularités et les règles de fonctionnement d'un système qu'on avance comme sous-jacent aux productions effectives. Dans cette perspective, selon Cuq (idem), la langue est alors conçue comme « un système abstrait des signes dont on peut étudier de façon séparée ou concomitante suivant les théories, l'évolution, les aspects phonétiques et phonologiques, la morphologie, le lexique, la syntaxe ».

Cette vision de la langue est synonyme d'idiome. Le second aspect est le résultat des travaux en sociolinguistique, et selon Cuq (idem) :

Reconnaître le caractère social de la langue c'est aussi admettre que la sociolinguistique est l'étude des caractéristiques des variétés linguistiques, des caractéristiques de leurs fonctions et des caractéristiques de leurs locuteurs, en considérant que ces trois facteurs agissent sans cesse l'un sur l'autre, changent et se modifient mutuellement au sein d'une même communauté linguistique. (Cuq, J-P. 2003. p.148).

Du point de vue de la didactique des langues, la langue est caractérisée par cette dualité idiomatico-culturelle et, par conséquent, peut être définie comme « un objet d'enseignement apprentissage composé d'un idiome et d'une culture ». Ceci est le signe d'une acceptation et d'une prise en compte de la culture dans l'enseignement apprentissage des langues. En analysant les définitions proposées par les deux dictionnaires on constate que le caractère social renvoie à deux significations qui ne sont pas contradictoires mais complémentaires.

Dans le dictionnaire de linguistique dont la définition est empruntée à Saussure, le caractère social de la langue est fortement marqué et chargé de la dichotomie langue/parole. Pour Saussure la langue est sociale parce qu'elle appartient à tous les membres 46 d'une communauté donnée. Ainsi, la langue comme entité collective est-

elle différente de la parole qui est individuelle. Tandis que, dans la définition proposée par le Dictionnaire de didactique des langues étrangères et seconde, la langue est définie comme une entité sociale parce qu'elle véhicule et est chargée de culture. Le caractère social ici, rappelle l'interdépendance et l'indissociabilité entre la langue et les pratiques culturelles du peuple qui parle cette même langue. Autrement dit, la dimension sociale soutenue ici sert à justifier que le lexique, le vocabulaire, voire même la syntaxe, d'une langue dépendent essentiellement des aspects socioculturels de la communauté qui la parle. Les mots, par exemple, ne peuvent exister que s'ils servent à nommer ou désigner des choses qui existent pour une communauté donnée. Pour résumer, la langue est un produit social, d'une part, parce qu'elle appartient à tous les membres d'une communauté donnée et, d'autre part, parce qu'elle est marquée par les faits socioculturels du peuple qui la parle. Et que serait alors la culture ?

I.3.2. La culture

À la recherche d'une définition Le concept de culture est l'un de ceux qui accompagnent l'évolution des sciences humaines. Apparue dans le domaine de l'anthropologie il s'est peu à peu invité dans d'autres disciplines telles la sociologie, la psychologie, les sciences du langage et les sciences de l'éducation en général. Cependant, le concept de culture sera victime de son succès dans la mesure où cette utilisation dans différentes disciplines ne contribuera pas à sa meilleure délimitation, au contraire, elle entraînera des définitions très variées.

Quiconque cherche à le définir, à l'aide de la littérature disponible, se rend tout de suite à l'évidence que la tâche s'annonce difficile, voire impossible, car la plupart des auteurs introduisent leur définition en mettant en garde leurs lecteurs sur cette difficulté et polysémie du concept. À ce propos, Byram (1992, p. 68) affirme qu'« il n'y a dans la pratique aucune définition unique et universellement reconnue de ce qu'« est la culture » et, plus loin (ibidem, p. 111), il considère que définir la culture spécialement en anthropologie est donc « une tâche ardue ». Cet auteur s'appuie sur le constat, en ce sens, de Kaplan et Hamers (1972, p. 3) qui, à leur tour, considèrent le mot culture comme « un mot fourre-tout qui [...] ne peut servir d'instrument d'analyse ».

Alors, les définitions proposées par différents auteurs ne font jamais l'objet d'un consensus, presque toutes étant mises en cause, à tel point qu'un utilisateur non spécialiste et moins outillé scientifiquement en la matière, comme on croit que ce soit le

cas des enseignants des langues en général et en particulier ceux du Mozambique, soucieux de donner ⁴⁷ une définition, risquerait de renoncer à cette tâche car il aurait du mal à se retrouver dans l'ensemble des reproches et autres critiques que l'on fait aux définitions disponibles. Pourtant, tout en avançant cette multiplicité de définitions, Byram (idem) affirme que cette difficulté à définir le mot culture est en quelque sorte injustifiée parce que selon lui, « le mot culture est une étiquette aussi acceptable qu'une autre pour désigner le phénomène global ou le système de signification à l'intérieur duquel les sous-systèmes que sont la structure sociale, la technologie, l'art et d'autres encore existent en interconnexion ».

En effet, dans l'usage courant (ou de sens commun) tout le monde croit savoir ce qu'est la culture et ne se soucie point des différentes définitions qui lui sont données. Les débats et les difficultés de sa définition apparaissent chez les spécialistes notamment chez les ethnologues et les anthropologues qui, par souci de prudence scientifique, n'acceptent pas les définitions en tant que telles et les interprètent, les analysent. Bien évidemment, dans un travail de cette nature on ne se contentera pas de cette apparente évidence du terme culture partagée par le sens commun et c'est pour cette raison qu'on va analyser différentes définitions et tenterons de relever les points forts et faibles de chacune d'entre elles.

Sans pouvoir en donner une perspective exhaustive, qui serait plutôt l'objet d'une autre thèse que la nôtre, notre but est de donner une idée globale de ce que sont la culture, les évolutions de la notion, fixant ce qu'on a considéré par culture dans cette recherche, afin d'analyser ensuite les liens que la culture peut entretenir avec la langue et déterminer enfin comment cela peut être traduit en pratiques de classe lors de l'enseignement-apprentissage d'une langue. L'une des définitions qu'on a retenues pour cette recherche est celle proposée par l'Unesco (1992) qui définit la culture comme « *l'ensemble des signes auxquels les membres d'une société se reconnaissent mutuellement tout en se distinguant de ceux n'appartenant pas à cette société* ». Quelques années plus tard, en 2001 exactement, dans un autre document ²⁷ issu de l'Unesco, la culture a également été définie comme « *l'ensemble des traits distinctifs spirituels et matériels, intellectuels et affectifs qui caractérisent une société ou un groupe social* » et comme englobant « *outré les arts et les lettres, les modes de vie, les façons de vivre ensemble, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances* ».

Pour l'Unesco, la culture est au cœur de l'identité individuelle et sociale et constitue un élément majeur de la conciliation d'identités de groupe dans un cadre de cohésion 27 Déclaration universelle de l'Unesco sur la diversité culturelle. 48 sociale. L'organisme souligne que lorsqu'il s'agit de discuter de la culture il faut « envisager tous les facteurs qui modèlent la façon dont un individu pense, croit, ressent et agit en tant que membre de la société ». Cette définition rejoint celle proposée quelques années auparavant par Kluckhohn (1959, p. 28), selon laquelle la culture est « a way of thinking, feeling and believing ».

Une seconde définition qu'on a retenue, est celle de Williams (1965, p. 57) qui définit la culture selon trois grands domaines. Tout d'abord il la définit comme relevant du domaine de « l'idéal » de certaines valeurs universelles, et en ce sens la culture est considérée comme « un état de perfection humaine ou un processus y conduisant ».

Ensuite, il la définit comme relevant aussi du domaine « documentaire » dans lequel la culture constitue « l'ensemble des productions intellectuelles et créatives, et où se trouvent enregistrées dans le détail la pensée et l'expérience humaine ». Enfin, il définit la culture comme relevant du domaine « social »; un tel point de vue fait de la culture « la description d'un mode de vie particulier traduisant certaines significations et certaines valeurs non seulement dans le monde de l'art ou du savoir, mais aussi dans les institutions et le comportement habituel ».

Byram (ibidem, p. 112) estime que la seconde catégorie de la définition de Williams, particulièrement sa composante littéraire, est celle qui est habituellement enseignée dans les cours de langue du secondaire et souvent dans l'enseignement supérieur, mais il reconnaît tout de même qu'il y a une tentative d'y intégrer des éléments du troisième domaine. Même si les conclusions de Byram sont basées sur des analyses faites du processus d'enseignement des langues étrangères, et en particulier du français, au Royaume-Uni force est de reconnaître que ce n'est probablement pas un cas isolé, c'est certainement une tendance généralisée en didactique des langues. Or, un enseignement fondé sur l'approche interculturelle, comme on le verra dans le dernier chapitre de cette première partie, interdit de ne se focaliser que sur cette deuxième définition car il postule un enseignement des langues étrangères qui prenne en compte aussi et fondamentalement le troisième domaine.

D'autres auteurs se sont penchés sur la définition de la culture. Tel est le cas, par exemple de Clanet (1993, p. 14), qui en propose trois définitions, dont la première est tirée du dictionnaire Le Petit Robert que l'auteur qualifie comme se référant au sens traditionnel courant. Ici, selon lui, le terme culture est plus ou moins synonyme de savoirs acquis, transmis par les institutions, en particulier institutions scolaires. Dans cette perspective la culture est définie comme un « ensemble de connaissances acquises qui permettent de développer le sens critique, le goût, le jugement ». Selon Clanet (idem), cette signification du terme culture est toujours liée au « quantitatif », que ce soit dans un sens général - on est plus ou moins cultivé - ou dans un autre, plus particulier - on a une plus ou moins grande culture scientifique ou littéraire, ou bien encore technique. Cette définition se rapproche davantage de celle que l'on propose pour la notion de civilisation. Dans la deuxième définition, Clanet définit la culture comme étant « ce que chez l'homme est distinct de la nature ». Cette idée de culture comme production humaine se trouve également chez Herskovits, (1949, p. 17) cité par Clanet, (ibidem, p. 14) qui considère que la culture est « la partie de l'environnement fabriquée par l'homme ».

C'est aussi le sens de la culture que l'on trouve chez Goodnough (1964, p. 36) lorsqu'il affirme que: « La culture d'une société est constituée de tout ce que l'on a à connaître ou à croire pour se comporter de façon acceptable aux yeux des individus qui en font partie. La culture n'est pas un phénomène naturel, elle n'est pas faite de choses, de comportements ou d'émotions. C'est bien plutôt une façon d'organiser ces éléments. C'est la forme des choses que les gens ont dans la tête, leurs modèles de perception, de mise en relation et d'interprétation de ces éléments mentaux », (on souligne). Selon Clanet (1993, p. 15), concevoir la culture comme l'« ensemble des productions et des activités humaines présente toutefois l'intérêt de ne pas établir par principe, des hiérarchies entre cultures ». Selon lui, les différences entre deux cultures sont à envisager sous l'angle qualitatif, car il serait difficile d'établir une hiérarchie entre deux groupements humains fondée sur les différences culturelles. Clanet (idem) résume son approche de la culture en considérant qu'il existe deux conceptions de la culture, d'un côté une conception restrictive (culture = savoir transmis par les institutions et valorisé par un groupe particulier) et une conception extensive (culture = ensemble des productions spécifiquement humaines).

Ainsi, en prenant en compte les deux conceptions de la culture, Clanet (ibidem, pp. 15-16) propose-t-il une définition générale de la culture comme: « Un ensemble de systèmes de significations propres à un groupe ou à un sous-groupe, ensemble de significations prépondérantes qui apparaissent comme valeurs et donnent naissance à des règles et à des normes que le groupe conserve et s'efforce de transmettre et par lesquelles il se parti 50 individus ou groupes appartenant à des cultures différentes entrent en contact.

La définition ci-dessus apporte, à part le caractère systémique, une donnée nouvelle à propos de la culture, absente dans les définitions qu'on a présentées jusqu'ici : le caractère transmissible de la culture. Autrement dit, la culture est bien évidemment un système que les individus d'une certaine société construisent mais celui-ci se transmet de génération en génération ; la culture, en ce sens, fait l'objet d'un héritage qui n'est en aucun cas génétique.

La définition de Geertz (1975, p. 89), met aussi en avant ce caractère systémique, transmissible et héritable de la culture parce que, selon lui, la culture est « une structure, transmise historiquement, de significations incarnées dans des symboles, un système d'idées héritées et exprimées sous forme symbolique, au moyen desquelles les hommes communiquent, perpétuent et étendent leur savoir concernant les attitudes envers la vie ».

Il est difficile de proposer une définition de la culture exempte de toute critique parce que, entre autres, la culture est un terme qui renvoie à plusieurs domaines sociaux, et pas seulement d'ailleurs, tels que : l'art, la littérature, l'économie, les croyances, les modes de vie, etc. Compte tenu de cette multiplicité de domaines, certains auteurs tentent tant bien que mal de proposer des définitions qui tiennent compte de tous ceux d'application de la notion de culture, d'éviter au maximum les reproches et de définir la culture le plus fidèlement possible. Cependant, à tant vouloir y intégrer tous les domaines de la culture, les définitions deviennent très complexes et, en quelque sorte, difficiles à interpréter. C'est le cas de trois définitions qui suivent, l'une proposée par Lévi-Strauss (1950), la deuxième par Alexander Thomas (1993) et la troisième avancée par Jean-Paul Piriou (2003). Tout d'abord, Lévi-Strauss (1950, p. xix), définit la culture comme : « Un ensemble de systèmes symboliques au premier rang desquels se placent le langage, les règles matrimoniales, les rapports économiques, l'art, la science, la religion. Tous ces systèmes visent à exprimer certains aspects de la réalité physique et

de la réalité sociale, et plus encore, les relations que ces deux types de réalité entretiennent entre eux et que les systèmes symboliques eux-mêmes entretiennent les uns avec les autres ». Ensuite, Thomas (1993) tient bien compte de cette complexité du mot culture qu'il définit comme : « Un système universel d'orientation de l'homme typique de chaque société, organisation ou groupe de personnes. Ce système est constitué de symboles 51 spécifiques qui font l'objet d'une tradition au sein d'une même société, organisation, etc. Ce système culturel influe sur les processus de connaissances (perception, pensée, évaluation) et d'action de tous les ressortissants d'une même culture et définit ainsi leur appartenance. Une telle culture, prise comme système d'orientation, structure donc le champ de connaissance et d'action spécifiques d'individus se considérant comme appartenant à une société et elle forme la base nécessaire au développement d'instruments qui leur sont tout à fait propres et qui leur permettent de maîtriser leur environnement ».

Enfin, pour Piriou (2003, p. 34), la culture est : « Un ensemble des faits de civilisation (art, connaissances, coutumes, croyances, lois, morales, techniques, etc.) par lesquels un groupe (société, communauté, groupe social particulier) pense, agit, et ressent ses rapports avec la nature, les hommes et l'absolu; système de hiérarchisation des valeurs qui ne se manifeste pas seulement dans les formes d'expression culturelles mais aussi à travers la religion, les structures politiques, l'organisation familiale, l'éducation, voire le développement matériel et technique ». Les trois définitions témoignent à la fois de la complexité de la notion de culture et de l'importance de la culture en un individu et au sein d'une société ou d'un groupe d'individus. La culture sert, en quelque sorte, de repère et de source de toute action et elle peut jouer également le rôle d'organisatrice de la vie d'un individu ou d'un groupe.

Cette complexité, est présentée de manière explicite, en des termes disons-le déstabilisants, voire même péjoratifs, par Morin (1975, p. 97) lorsqu'il la définit ou la caractérise comme « fausse évidence, mot qui semble un, stable, ferme alors que c'est le mot piège, creux, somnifère, miné, double et traître ». Par la dureté des adjectifs qu'utilise Morin dans cette définition, on est invitée à manier la notion de culture avec prudence et à être conscients des imprécisions et ambiguïtés qui peuvent l'entourer et, par conséquent, des difficultés à la définir. Ainsi, on ne continuera pas le recensement des auteurs et des définitions de la culture parce que, d'une part, cela pourrait être contre-productif dans la mesure où au lieu de contribuer à l'éclairage de la notion on la

compliquerait davantage et, d'autre part, les définitions qu'on a retenues et présentées permettent une lecture d'ensemble et donnent une idée globale de ce qu'est la culture. On aimerait donc, pour terminer, présenter quelques remarques ou leçons qu'on a tirées des différentes définitions. En effet, après avoir passé en revue ces quelques définitions on ne peut que partager les avis de Byram (1992) et Kaplan & Hammer (1972) qui considèrent qu'il est si difficile, voire impossible, de définir la culture et plus globalement on partage l'idée de Rocher (1968, p. 104) selon laquelle « la signification du terme culture a varié et les définitions qu'on en a données n'ont pas toujours été heureuses et n'ont pas toutes aidé à en clarifier le sens et la portée ». On constate, en effet, que malgré les réserves et les reproches de certains, des définitions sont disponibles et chacune met l'accent sur un aspect particulier de la culture.

On peut conclure que les différentes définitions, loin de s'exclure, se complètent et sont complémentaires dans la mesure où elles permettent une compréhension d'ensemble. À partir de ces définitions, à l'instar de Rocher (1968, pp. 112- 115), on a pu relever quatre éléments qui caractérisent, de manière globale, la culture. Un des éléments caractéristiques de la culture relève de ce que Rocher (ibidem, p. 115) appelle « ensemble lié » c'est-à-dire que la culture forme un système. Le caractère systémique de la culture est présenté de manière très explicite et comme élément introducteur de la définition de la culture chez Lévi-Strauss (idem), Thomas (idem) et Piriou (idem). En accord avec Rocher (idem) : « Les différents éléments qui composent une culture donnée ne sont pas simplement juxtaposés l'un à l'autre. Des liens les unissent, des rapports de cohérence les rattachent les uns aux autres ; lorsque des changements s'effectuent dans un secteur d'une culture, ils entraînent des changements dans d'autres secteurs de cette culture ».

Le second élément caractéristique qu'on a dégagé de ces définitions est le caractère non naturel de la culture (rien de culturel n'est hérité biologiquement ou génétiquement, rien de la culture n'est inscrit à la naissance dans l'organisme biologique ; l'acquisition de la culture résulte des divers modes et mécanismes d'apprentissage). En ce sens, on peut dire que la culture se transmet d'une génération à l'autre, une culture s'hérite mais non de manière génétique. Le troisième élément caractéristique de la culture concerne son aspect identitaire et distinctif, ou l'aspect symbolique pour emprunter l'expression de Rocher (ibidem, p. 114) (c'est-à-dire que la culture est ce qui permet à un individu de s'affirmer en tant que sujet appartenant à une certaine société et

de se différencier de ce fait d'autres n'appartenant pas à cette société). Le quatrième et dernier aspect, tient au caractère dynamique de la culture. Définie au départ comme une entité stable, dans l'actualité tout le monde se met d'accord pour reconnaître à la culture son aspect dynamique.

En effet, comme le dit Roger, la fonction de moulage de la culture est souple et relative dans la mesure où chaque individu et chaque société réadaptent les données culturelles en accord avec les exigences du contexte dans lequel ils se trouvent. La culture est aussi dynamique parce qu'elle est en constante production, elle n'est jamais un produit fini. Ce dynamisme amène certains auteurs, notamment Abdallah-Preteuille (cf. 2003), à remettre en cause le terme même de culture. On y reviendra ci-dessous à propos de la dichotomie culture vs culturalité. Pour le moment, il convient d'établir la différence entre le terme culture et celui de civilisation. Cette différenciation est nécessaire parce qu'elle est aussi une source d'ambiguïté.

Pour conclure ce chapitre, on peut avancer que l'interculturel occupe une grande place dans l'enseignement des langues étrangères qui se fait depuis longtemps par l'approche communicative ou on considère que l'étudiant ou l'apprenant a le droit de faire une erreur parce qu'elle fait partie du processus d'apprentissage.

L'apprenant durant l'apprentissage du FLE et par ses compétences linguistiques, communicatives et culturelles déjà acquises l'aideront à développer et à enrichir son répertoire linguistique qui va le réinvestir dans l'apprentissage d'une autre langue pour acquérir des compétences plurilingues et pluriculturelles.

Chapitre II :
La formation des apprenants à l'interculturel

*Le langage est la feuille de route d'une culture.
Il vous indique d'où vient et où va son peuple*

Rita Mae Brawn

Chapitre II. La formation des apprenants à l'interculturel

C. Puren disait qu'« *apprendre une langue, c'est apprendre à se comporter de manière adéquate dans les situations de communication où l'apprenant aura quelque chose de se trouver en utilisant les codes et la langue cible* » (Puren, C. 1988, p.372.)

Dans ce chapitre, on va présenter des notions et des concepts qui sont étroitement liés à la compétence interculturelle et pour montrer qu'enseigner une langue, c'est enseigner quelque chose de différent et installer chez un apprenant non seulement des compétences linguistiques mais aussi des compétences sociologiques, communicatives et culturelles.

Dans le contexte de mondialisation, l'enseignement des langues étrangères s'impose partout et les objectifs de cet enseignement ne se limitent pas seulement à l'apprentissage de compétences linguistiques dans une langue donnée mais s'étend aussi à des compétences culturelles voire interculturelles.

II.1. Langue et Culture dans l'enseignement-apprentissage du FLE

Durant le processus d'enseignement / apprentissage F.L.E, l'étudiant apprend différents systèmes linguistiques, qui sont sa langue source, et la langue qu'il apprend ou la langue cible, ce qui permet le contact de deux langues et donc de deux cultures. La culture de l'étudiant est davantage prise en compte et valorisée, elle est la base sur laquelle se construit l'apprentissage d'une nouvelle culture. Pour Myriam Denis:

Le cours de langue constitue un moment privilégié qui permet à l'apprenant de découvrir d'autres perceptions et classifications de réalité, d'autres valeurs, d'autres modes de vie. Bref apprendre une langue étrangère, cela signifie entrer en contact avec une nouvelle culture. (Myriam, D. 2000, p.62).

Une définition de la culture qui est nécessaire dans ce processus, cette définition amène à réfléchir sur les représentations que l'apprenant se fait de la langue étrangère, les préjugés et les stéréotypes en tant qu'éléments importants dans l'acquisition de compétence interculturelle.

II.2. Etymologie et sens du mot culture

L'étymologie du mot culture, du mot latin « colere » (cultiver, honorer, habiter) suggère que la culture se réfère à l'activité humaine. Selon ses utilisations le mot « culture » prend des significations contradictoires et différentes.

Le terme latin (cultura) suggère donc l'action de cultiver, en particulier dans le domaine de l'agriculture. Le terme de culture est employé en éthologie ; Cicéron fut le premier à appliquer le mot cultura à l'être humain. D'après le dictionnaire encyclopédique illustré Hachette 2004, le concept « culture » signifie :

- Travail de la terre visant à la rendre productive.
- Ensemble des connaissances acquises par un individu.
- Ensemble des activités soumises à des normes socialement et historiquement différenciées, et des comportements transmissibles par l'éducation, propre à un groupe social donné.

II.2.1. L'interculturel

Le monde est en perpétuelle évolution à l'image de la mondialisation des marchés économiques et la croissance des populations qui poussent les individus à

rencontrer, à échanger, à vivre, à travailler et à entrer en contact avec des interlocuteurs appartenant aux contextes linguistiques et culturels différents.

Mais au début des années 70, la problématique de l'interculturel s'est posée surtout dans le milieu scolaire et notamment les problèmes éducatifs que rencontrent les apprenants étrangers et les migrants issus des cultures différentes lors du contact. Après les années 80, l'interculturel est devenu un champ d'étude et préoccupe la didactique des langues.

Il est important d'essayer de définir ce concept même s'il reste un concept en évolution. Le préfixe « inter » d'interculturel indique une mise en relation et une prise en considération des interactions entre les groupes, les individus, les cultures et les identités. (TAJFEL (1959) IN AZZI Assaad Elia et Klein Olivier, « La psychologie sociale et les relations intergroupes » Dunod, 1998.)

II.2.2. Interculturel et enseignement-apprentissage du FLE

Cette dimension renvoie à un consentement qui permet l'interaction, le contact, le dialogue et l'acceptation d'autrui. Mais il faut signaler que dans le contexte scolaire et notamment lors de l'enseignement/ apprentissage d'une langue étrangère, plusieurs problèmes peuvent surgir durant le contact des cultures. A cet effet l'interculturel peut rapprocher la culture cible et celle d'origine pour découvrir de nouveaux systèmes de valeurs. Le cadre européen souligne un des objectifs de la démarche interculturelle, à savoir que :

Dans une approche interculturelle, un objectif essentiel de l'enseignement des langues est de favoriser le développement harmonieux de la personnalité de l'apprenant et de son identité en réponse à l'expérience enrichissante de l'altérité en matière de langue et de culture. (CECRL, 2000. p.9).

Dans une situation interculturelle, on peut mettre les étudiants dans une condition culturelle en introduisant différents supports qui sensibilisent les étudiants à de nouvelles visions du monde qui leur permettent de créer un espace harmonieux entre la culture source de l'étudiant et celle véhiculée par la langue étrangère. Dans ce cas, l'enseignant ou le formateur intervient par le rôle qui consiste à mener et à accompagner l'étudiant car il ne s'agit pas seulement de l'acquisition des connaissances ou bien l'imitation des comportements mais plutôt de expérimenter l'interculturel par la

succession d'expériences durant ce processus de formation pour s'ouvrir socialement et interculturellement.

II.2.3. Acquérir une compétence interculturelle en classe de FLE

Les chercheurs écartelés aujourd'hui à être en concordance qu'apprendre une langue que ce soit la langue maternelle ou une langue étrangère, ne peut se réaliser qu'à travers une démarche active et motivée de la part de l'étudiant.

A l'origine de cette démarche, il y a toujours une motivation ou un besoin, le désir d'exister dans l'interaction, d'être reconnu par l'autre, le souhait de comprendre les messages qu'on adresse, l'envie de s'exprimer nous-mêmes. Tout ce que l'on fait dans une classe peut être utile si cette motivation existe. C'est pourquoi il est toujours essentiel de s'assurer que les tâches que l'on propose ont un aspect motivant pour les étudiants, qu'elles correspondent à un besoin et qu'elles sont génératrices de plaisir.

II.2.3.1. Les savoirs

Sont l'ensemble des connaissances des produits et les pratiques des groupes sociaux et leur fonctionnement. Il s'agit de la volonté d'un individu de relativiser ses propres valeurs, ses propres croyances et comportements et d'accepter de s'ouvrir et de découvrir d'autres valeurs, croyances et comportements différents.

Les savoirs représentent une composante primordiale dans la compétence interculturelle car il s'agit de reconnaître l'Autre de respecter ses valeurs, ses modes de vie, ses principes et sa culture.

Pour cela, durant l'enseignement/apprentissage des langues étrangères, l'apprenant doit tenir compte de la diversité des cultures et des modes de vie.

Le Cadre Européen Commun de Références (C.E.C.R) souligne que « L'apprenant d'une deuxième langue (ou langue étrangère) et d'une 2ème culture (ou culture étrangère) ne perd pas la compétence qu'il a dans sa langue et sa culture maternelles. De plus, la nouvelle compétence en cours d'acquisition n'est pas non plus totalement indépendante de la précédente. L'apprenant n'acquiert pas deux façons étrangères d'agir et de communiquer. Il devient plurilingue et apprend l'interculturalité. Les compétences linguistiques et culturelles relatives à chaque langue sont modifiées par la connaissance de l'Autre et contribuent à la prise de conscience aux habiletés et aux savoir-faire interculturels. Elles permettent à l'individu de développer une

personnalité plus riche et plus complexe et d'accroître sa capacité à apprendre d'autres langues étrangères et à s'ouvrir à des expériences culturelles nouvelles. »(Conseil de l'Europe, 2001, p.40)

II.2.3.2. Les savoir-faire

Lors de la coexistence des deux cultures source et cible, il est important de repérer les phénomènes culturels liés à la culture de l'Autre afin d'établir une comparaison entre les deux systèmes culturels.

Dans cette perspective, l'apprenant d'une langue étrangère aura la capacité de jouer le rôle intermédiaire entre sa propre culture et celle de l'Autre et de construire une vision critique qui va lui permettre de développer les rapports entre les deux cultures en présence dans le but est de gérer les stéréotypes, et d'élargir le point de vue de l'apprenant lors du contact avec l'autre.

II.2.3.3. Les savoir-être

Le savoir-être pour l'apprenant est le respect vis-à-vis des différences qui fondent la culture de l'autre en surmontant sa propre culture représentant un regard sur soi tout en gardant ses valeurs et ses principes pour accéder à une autre culture différente de la sienne qui représente une autre vision du monde.

Le savoir-être permet à l'apprenant de s'ouvrir sur d'autres systèmes culturels nouveaux, d'autres nouvelles expériences, d'autres peuples et d'autres civilisations afin qu'il puisse se situer durant le contact avec l'autre et tenir compte de son environnement, sa propre histoire et son propre point de vue.

On peut dire que la compétence interculturelle est l'ensemble de capacités requises pour une interaction réussie avec une société ou groupe de personnes de cultures différentes comme le désigne Henriette R.M : « *La compétence interculturelle est la capacité de comprendre, d'analyser les différences d'une autre culture, de s'y adapter, d'y évoluer, d'atteindre ses objectifs dans cette différence.* » (Henriette, R.M. 2005, p.675).

II.2.4. L'objectif de la formation à l'interculturel

Selon les recommandations du système d'enseignement algérien,

La maîtrise des langues étrangères est devenue incontournable.

Apprendre aux élèves, dès leur plus jeune âge, une ou deux langues de

grande diffusion, c'est les doter des atouts indispensables pour réussir dans le monde de demain. Cette action passe, comme chacun peut le comprendre, aisément, par l'intégration de l'enseignement des langues étrangères dans les différents cycles du système éducatif pour, d'une part, permettre l'accès direct aux connaissances universelles et favoriser l'ouverture sur d'autres cultures, et d'autre part, assure les articulations nécessaires entre les différents paliers et filières du secondaire, de la formation professionnelle et du supérieur. C'est à cette condition que notre pays pourra, à travers, son système éducatif et ses institutions de formation et de recherche et grâce à ses élites, accéder rapidement aux nouvelles technologies, notamment dans les domaines de l'information, de la communication et l'informatique qui sont en train de révolutionner le monde et d'y créer de nouveaux rapports de force. (Alger, 2000. www.elmouradia.dz).

On a déjà signalé que la compétence communicative prend de l'ampleur dans la didactique des langues étrangères et son objectif primordial pour permettre aux étudiants de faire un usage approprié de cette langue. Mais la formation à l'interculturel n'a pas seulement pour objectif de permettre aux étudiants de mieux maîtriser la langue

Étrangère dans ses dimensions linguistique et culturelle, elle permet également de revaloriser la finalité formative de l'université pour lutter contre la xénophobie et favoriser l'ouverture à l'altérité afin d'élargir la compréhension entre les peuples.

L'acquisition des compétences culturelles et interculturelles apporte une grande valeur à l'enseignement/apprentissage des langues étrangères car l'indissociabilité de l'enseignement de la langue et de celui de la culture forme aujourd'hui les fondamentaux objectifs formatifs et pragmatiques.

Former à l'interculturel c'est rendre le cours de langue plus motivant afin de former les étudiants à travers des contenus culturels à acquérir de compétences culturelles et leur apprendre que toute culture est importante et qu'elle est fondée sur des traits constitutifs que l'étudiant doit découvrir pour savoir identifier les traits constitutifs de sa propre culture.

II.2.5. La tâche du formateur dans l'enseignement culturel en FLE

L'enrichissement culturel des étudiants revient d'une première réflexion à l'enseignant qui est le partenaire essentiel dans la formation et l'enseignement de langue. Il ne doit pas baser uniquement sur l'aspect linguistique de la langue mais aussi à

prendre compte de l'aspect culturel afin qu'il puisse revivre l'interculturel en classe de langue qui est un champ optimal et de préparer l'étudiant à la découverte et l'ouverture à d'autres cultures pour que cet étudiant acquière des compétences lui permettant de se situer dans une situation interculturelle donnée de communication en dehors du contexte universitaire.

Pour cela, il doit être armé et disposé de panoplies didactiques ainsi que des savoirs encyclopédiques et surtout d'esprit de tolérance, d'ouverture et d'acceptation de toute nouvelle culture. Louis Porcher précise que « *l'interculturel est l'attitude qui consiste à construire entre des cultures différentes des relations de réciprocité. C'est-à-dire des connaissances mutuelles.* » (Porcher, L. 1986. p.128).

II.2.6. L'achoppement de l'interculturel

L'interculturalité ouvre la voie à l'échange et au contact entre différentes cultures ou à la pratique interactive entre partenaires de cultures différentes. Pour cette raison, la pratique des échanges culturels a favorisé le développement du dialogue entre les cultures. Cette ouverture et cette évolution vers l'autre sont utilisées pour construire un référentiel des différentes cultures actuelles, afin que les données des cultures étrangères puissent être observées, comprises et relativisées, non pas en imitant mais de comprendre et se comprendre. Afin de pouvoir établir des liens et mettre en évidence la diversité dans la communication. Dans le processus de contact, certains faits culturels, tels que des déclarations, Les explications et les valeurs peuvent provoquer des conflits culturels néfastes Tout contact interculturel qui provoquent des malentendus.

La culture de l'autre est encore la latitude que doit avoir l'âme Inférer son souhait du présent à l'idéal du futur La construction du savoir est aussi la construction d'une technologie propriétaire. Mais parfois Le comportement pour éviter toute situation de diversité culturelle est Nourris d'idées universalistes, car les individus qui entrent en contact L'autre a une vision de l'universalisme mais n'a pas réussi à établir un Interaction réelle dans le contexte de la diversité et de la diversité, car elle ne tenait pas compte de la culture de l'autre, alors il pensait que sont La vision de l'universalisme est la seule, elle ignore tous les types Hétérogénéité culturelle. De plus, certaines personnes n'acceptent pas la participation D'autres coutumes culturelles, car pour eux, leur culture est plus importante Mieux que les autres, ils pensent donc avoir suffisamment de compétences Par conséquent, ils n'ont rien à apprendre des autres.

Ce comportement dit ethnocentrique apparaît dans les relations personnelles dans un environnement multiculturel, car chacun a peur de perdre son La culture est en face d'autres cultures en interaction, ou ils rejettent les différences culturelles tout en croyant qu'ils représentent l'une de leurs propres cultures. Pour cela, on doit surmonter ce jugement négatif pour surmonter L'ethnocentrisme détruit l'interaction, car si un individu rejette des schémas culturels qui ne lui sont pas familiers, ou même s'il refuse de rencontrer d'autres, il vivra en autosuffisance. Ce système d'isolement rend l'individu égoïste, autiste et renfermé dans sa propre culture comme le souligne H. Besse :

Nombreux sont ceux qui se refusent à se livrer à ce plaisir d'altérité et d'identité, pour des raisons souvent peu conscientes : peur de s'exposer à l'autre dans un langage dont on maîtrise mal le jeu des interactions de pouvoir, crainte de voir s'y dissoudre une certaine image du soi. (Besse, H. 1984. p.47).

Il faut développer, par conséquent, chez l'apprenant la curiosité de comprendre ce qui est extérieur et différent à soi car c'est une forme d'adaptation à ce qui est inconnu.

II.3. Place de la culture dans l'enseignement/apprentissage du FLE

Sur le plan général, connaissance et maîtrise de la langue Le change permet de s'ouvrir et de se réconcilier entre les gens. Dans l'histoire, le champ d'application du français s'élargit progressivement dans la société algérienne. Cette langue fait partie de notre histoire, donc si on ignore sa reconnaissance, on va ignorer une partie de notre histoire. L'apprentissage des langues étrangères aide à mieux s'ouvrir sur le monde. A ce propos, Makhloufi souligne :

La position géolinguistique et géographique de l'Algérie, pays carrefour, exige l'apprentissage des langues de l'Europe du Sud et celles de l'Europe du Nord pour favoriser le dialogue. Comme l'a si bien montré Mifsud Michel, s'il est un terme qui de tout temps à symboliser la Méditerranée, c'est bien celui de l'échange, échange de toute nature : commercial, linguistique, religieux, philosophique et culturel au sens où la culture est corrélation intime que l'homme établit avec l'environnement physique et humain dans lequel il vit. (Galisson, cité par Kanoua, S. 2008. P. 186).

La langue française est une langue vivante, riche sur le plan linguistique et culturel, elle est parlée par une proportion de population considérable de la planète.

A la fin du cursus universitaire, les étudiants doivent avoir une Connaissances culturelles et socioculturelles approfondies Capable d'enseigner le français et la culture. Dans la licence classique, pour enseigner la culture cible, il suffit de Étudiez les œuvres littéraires et l'histoire de ce pays, car il n'y a pas Module culturel. Concernant le système LMD, l'accent est sur le Développement des compétences de compréhension écrite et de production Mais on peut dire qu'il y a un support de module Certains aspects de la culture, tels que la littérature, la civilisation L'histoire de la langue, de la culture, etc.

En termes de conclusion pour ce chapitre, il faut dire que la langue est indissociable de la culture. En effet n'importe quelle langue Communiquer et diffuser à travers ses dictionnaires, sa syntaxe et ses idiomes Modèle culturel. Pour cette raison l'enseignement/apprentissage des langues et La culture étrangère est étroitement liée parce que la langue reflète La culture d'une société particulière, et la culture est l'une de ses composantes Langues qui doivent être incluses dans l'apprentissage d'une langue par son aspect culturel. Afin d'assurer une meilleure qualité d'apprentissage, Il est important de comprendre les objectifs de participation de l'apprenant et L'arrière-plan qui affecte ses valeurs.

Le Choix de stratégies d'enseignement et d'apprentissage Mieux s'adapter à un impact sur les étudiants et les formateurs. C'est pourquoi, afin de mieux assurer le sens de l'action Sens pédagogique, ont généralement une notion de maîtrise Parvenu. On peut également s'intéresser au processus d'apprentissage, aux méthodes de travail, à l'attitude de l'apprenant. Il est inclus dans le groupe, c'est-à-dire dans tous les aspects cognitifs, Les émotions, les relations et les matériaux de la situation d'enseignement. On peut aider les apprenants à progresser en les impliquant à être motivés dans les tâches et à faire ce qu'ils peuvent. Toutes ces actions sont autorisées Les apprenants ouvrent leur cœur aux autres en les rencontrant La langue et sa culture pour découvrir les différences et les désaccords Explicite et implicite dans le langage et son comportement.

Chapitre III :

Protocole expérimental sur le dispositif culturel

Chapitre III. Protocole expérimental sur le dispositif culturel

Pour ce qui est du cadre pratique de la recherche, on a envisagé deux questionnaires ayant pour but de cueillir le plus grand nombre d'informations. Ces informations vont servir comme base de données sur laquelle on s'appuiera pour analyser et commenter les résultats.

La méthode qu'on utilisera pour traiter les deux questionnaires est une méthode analytique interprétative. Il s'agira de lire les questionnaires, d'apporter une description synthétique et pourcentage, d'analyser les données obtenues et de les commenter. En ce qui concerne les type des questionnaires qu'on a choisis, on a opté pour des questionnaires semi-directifs, vu la nature du publique auquel ils étaient destinés (des étudiants universitaires).

A noter que le questionnaire semi-directif se base essentiellement sur des questions fermées (vrai/faux – oui/non), mais on a intégré quelques questions ouvertes pour permettre aux participants de s'exprimer librement en fonction des questions, cette astuce est beaucoup utilisé auprès des enseignants afin de leur permettre une rédaction adéquate. Les deux questionnaires comprenaient également quelques questions où des choix ont été suggérés aux participants.

III.1. Questionnaire destiné aux étudiants

Le premier questionnaire soumis aux étudiants est composé de 14 questions (voir annexe n° 01, pages 65-66). Ce questionnaire se décrit comme suit :

- Onze questions fermées dont la réponse est directement orientée par oui/non : les questions 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 9, 10, 12 et 14.
- Une question à choix multiple : la question 8.
- Deux questions ouvertes : les questions 11 et 13.

La démonstration ci-après donne une nette idée sur les résultats obtenus, sur la lecture de ces résultats et sur les analyses et commentaires qu'on a appliqués pour chaque question séparément. Cette démonstration est appuyée par des échantillons pris du questionnaire.

Questionnaire destiné aux étudiants

Ce questionnaire a été élaboré en vue de réaliser un travail de recherche en Master (DLE), ayant pour intitulé : *Dispositif d'enseignement / apprentissage des aspects culturels un contexte de FLE. Cas des étudiants en Licence de l'université de M'Sila*. Nous vous remercions par avance de votre coopération.

1. Est-ce que vous êtes satisfait de la séance d'aujourd'hui ? Oui Non
2. La leçon d'aujourd'hui ressemble-t-elle aux autres ? Oui Non
3. Avez-vous appris quelque chose en fin de la séance ? Oui Non
4. Selon vous, est-il intéressant de parler de la culture de la langue française ? Oui Non
5. Êtes-vous intéressés par la découverte de cultures d'autres pays étrangers ? Oui Non
6. Êtes-vous d'accord pour le fait que les enseignants font apprendre la culture autant que la langue ? Oui Non
7. Lisez-vous des journaux en langue française ? Oui Non
8. Quelle position occupe la dimension culturelle dans l'apprentissage du français langue étrangère ?
 - Première position (avant la langue)
 - Deuxième position (après la langue)
 - Pas de position (seulement la langue qui est enseignée)
9. Selon vous, est-ce que l'apprentissage de la culture dans un contexte de FLE a de la valeur ? Oui Non
10. Vous arrive-t-il d'entrer en contact avec la culture de la langue française en dehors de l'université ? Oui Non
11. Si oui, dans quel contexte ce contact se produit-il ?
.....
.....
11. Selon vous, existe-t-il un conflit entre l'apprentissage des deux langues : maternelle (arabe) / étrangère (française) ? Oui Non
12. Si oui, quels sont les causes de ce conflit ?
..... je ne traverse pas aucun conflit
.....
.....
13. Voyez-vous que la pratique de l'enseignement / apprentissage de la dimension culturelle simultanément avec celui de la langue étrangère (le français) est nécessaire ? Oui Non

Merci pour votre contribution

Questionnaire destiné aux étudiants

Ce questionnaire a été élaboré en vue de réaliser un travail de recherche en Master (DLE), ayant pour intitulé : *Dispositif d'enseignement / apprentissage des aspects culturels un contexte de FLE. Cas des étudiants en Licence de l'université de M'Sila*. Nous vous remercions par avance de votre coopération.

1. Est-ce que vous êtes satisfait de la séance d'aujourd'hui ? Oui Non
2. La leçon d'aujourd'hui ressemble-t-elle aux autres ? Oui Non
3. Avez-vous appris quelque chose en fin de la séance ? Oui Non
4. Selon vous, est-il intéressant de parler de la culture de la langue française ? Oui Non
5. Êtes-vous intéressés par la découverte de cultures d'autres pays étrangers ? Oui Non
6. Êtes-vous d'accord pour le fait que les enseignants font apprendre la culture autant que la langue ? Oui Non
7. Lisez-vous des journaux en langue française ? Oui Non
8. Quelle position occupe la dimension culturelle dans l'apprentissage du français langue étrangère ?
 - Première position (avant la langue)
 - Deuxième position (après la langue)
 - Pas de position (seulement la langue qui est enseignée)
9. Selon vous, est-ce que l'apprentissage de la culture dans un contexte de FLE a de la valeur ? Oui Non
10. Vous arrive-t-il d'entrer en contact avec la culture de la langue française en dehors de l'université ? Oui Non
11. Si oui, dans quel contexte ce contact se produit-il ?
.....
.....
11. Selon vous, existe-t-il un conflit entre l'apprentissage des deux langues : maternelle (arabe) / étrangère (française) ? Oui Non
12. Si oui, quels sont les causes de ce conflit ?
.....
.....
.....
13. Voyez-vous que la pratique de l'enseignement / apprentissage de la dimension culturelle simultanément avec celui de la langue étrangère (le français) est nécessaire ? Oui Non

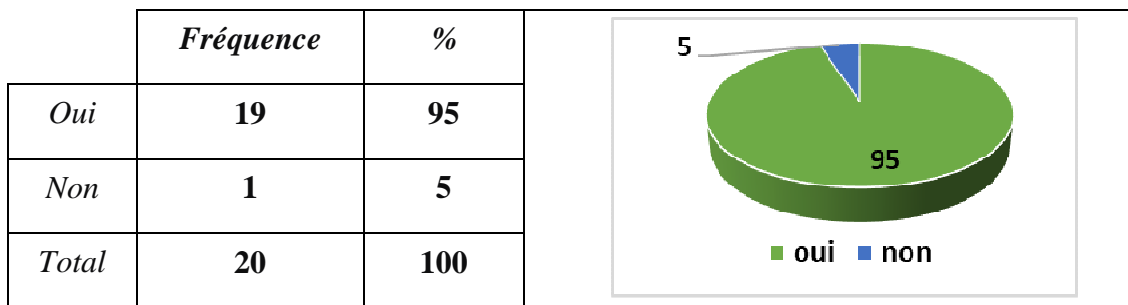
Merci pour votre contribution

III.1.1. Lecture des données du questionnaire destiné aux étudiants

Est-ce que vous êtes satisfait de la séance d'aujourd'hui ?

L'objectif de cette question est de connaître la disposition des étudiants à l'apprentissage de la compétence culturelle.

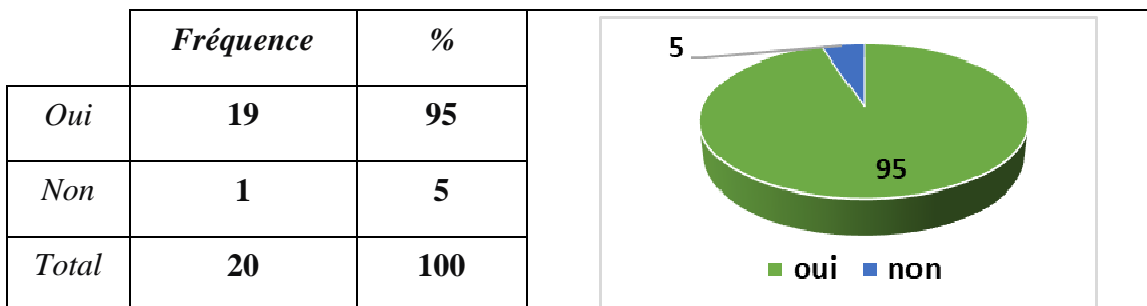
Parmi 20 étudiants seulement un qui n'était pas satisfait.



La leçon d'aujourd'hui ressemble-t-elle aux autres ?

L'objectif de cette question est pour voir que l'aspect culturel est absent ou présent en classe de FLE.

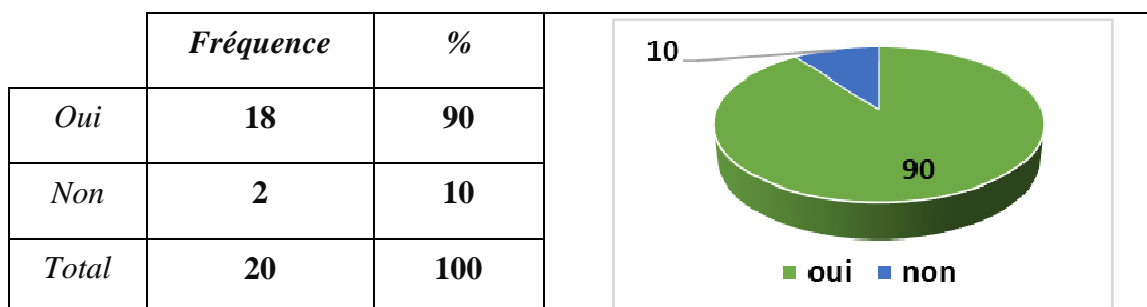
Seulement un étudiant qui a dit non.



Avez-vous appris quelque chose en fin de la séance ?

L'objectif est de confirmer que la tâche a été acquise ou non

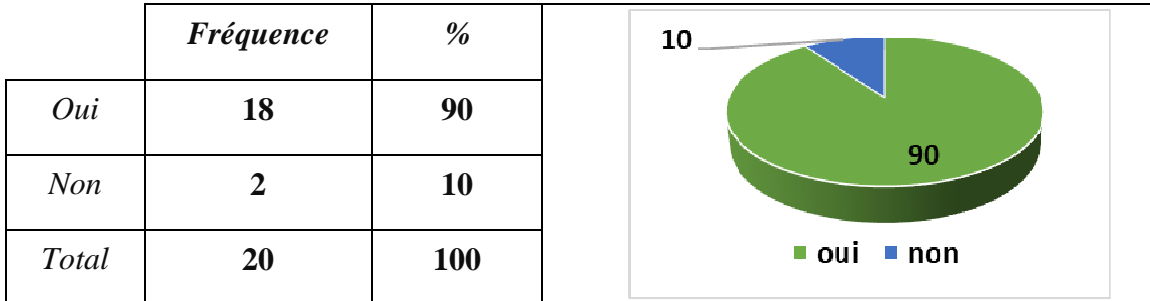
Deux étudiants qui ont dit non parmi vingt.



Selon vous, est-il intéressant de parler de la culture de la langue française ?

L'objectif ici est une invitation pour s'intéresser à la culture cible.

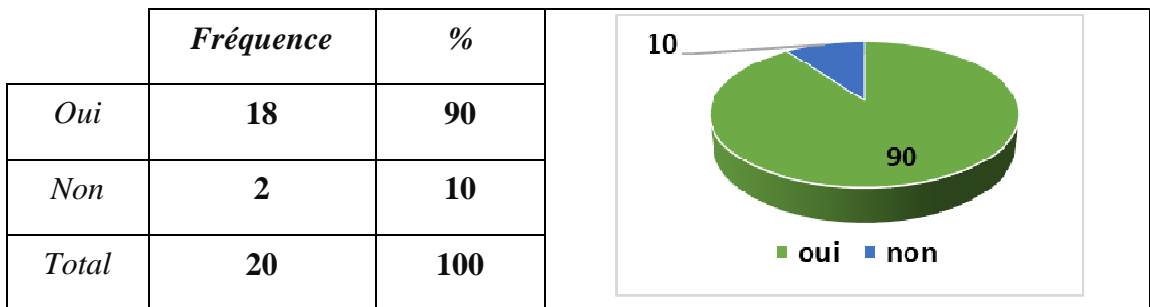
Deux étudiants qui ont dit non parmi vingt.



Êtes-vous intéressés par la découverte de cultures d'autres pays étrangers ?

L'objectif est pour avoir une ouverture sur les autres cultures.

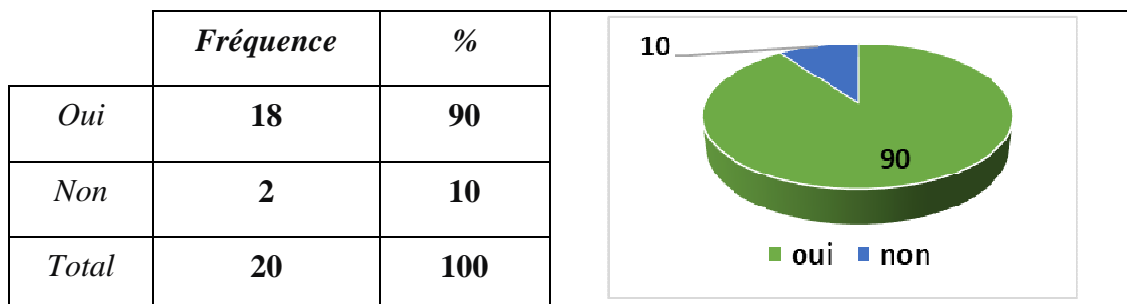
Deux étudiants qui ne s'intéressent pas à s'ouvrir sur la culture de l'autre.



Êtes-vous d'accord pour le fait que les enseignants font apprendre la culture autant que la langue ?

L'objectif est pour leurs dire que l'apprentissage de la culture est assez important comme l'aspect linguistique de la langue.

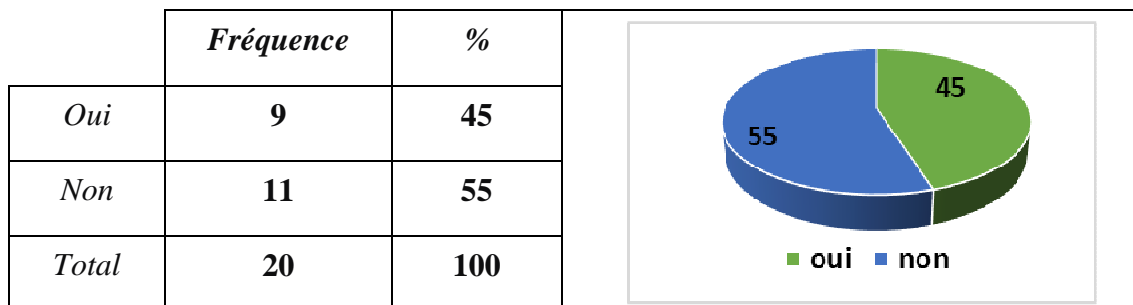
Deux étudiants parmi vingt qui ont dit non.



Lisez-vous des journaux en langue française ?

L'objectif est de voir le niveau culturel des étudiants.

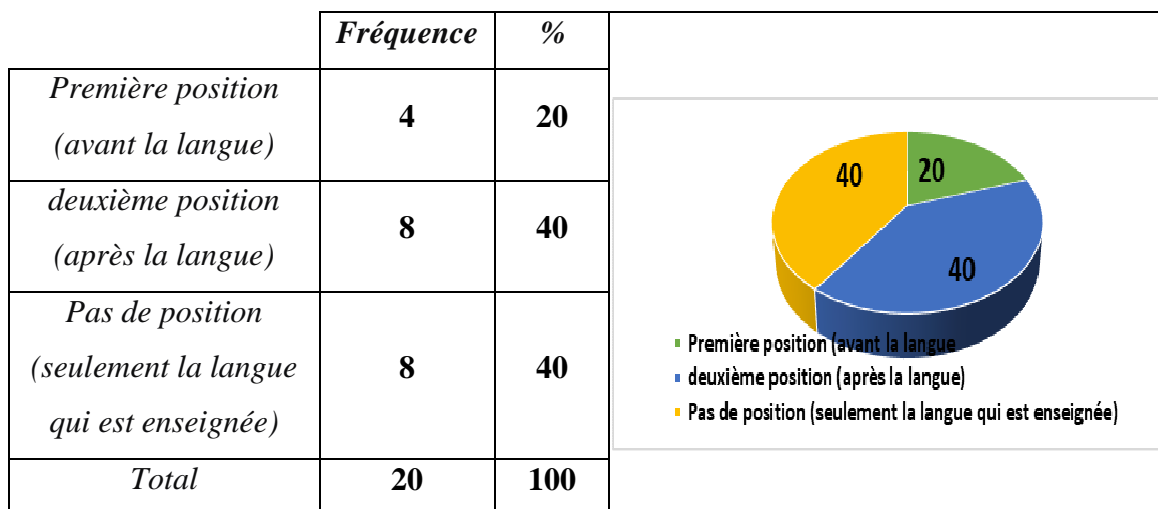
45% disent non et 55% disent oui.



Quelle position occupe la dimension culturelle dans l'apprentissage du français langue étrangère ?

L'objectif est de voir la valeur et le degré de motivation pour l'apprentissage de la culture chez les étudiants.

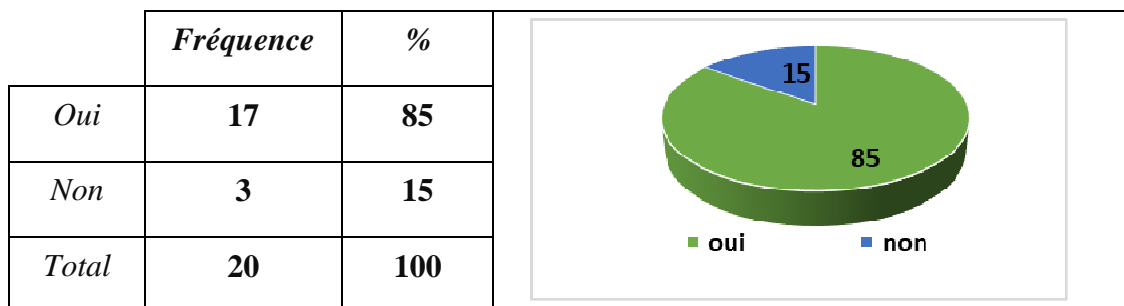
20% en première position, 40% en deuxième position et 40% n'ont pas de position.



Selon vous, est-ce que l'apprentissage de la culture dans un contexte de FLE a de la valeur ?

Objectif : voir l'enrichissement culturel personnel de l'étudiant.

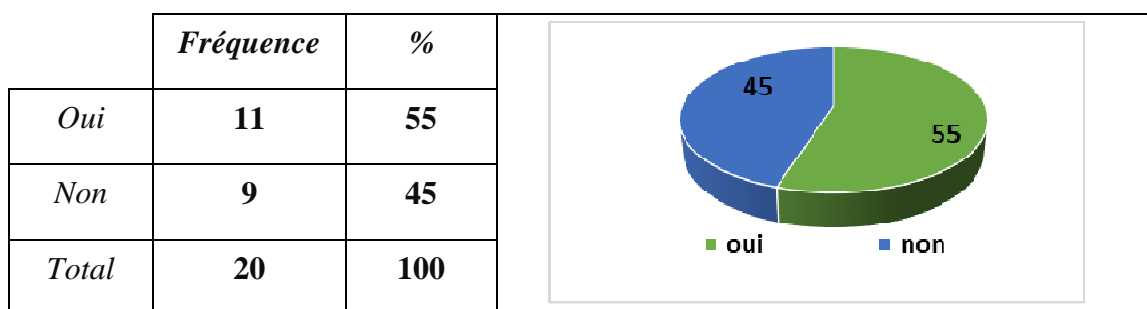
Parmi les vingt étudiants, trois ont répondu par non.



Vous arrive-t-il d'entrer en contact avec la culture de la langue française en dehors de l'université ?

Objectif: déceler les attitudes des sujets, à travers leurs discours.

Onze étudiants parmi vingt arrivent d'entrer en contact avec la culture de la langue française en dehors de l'université.



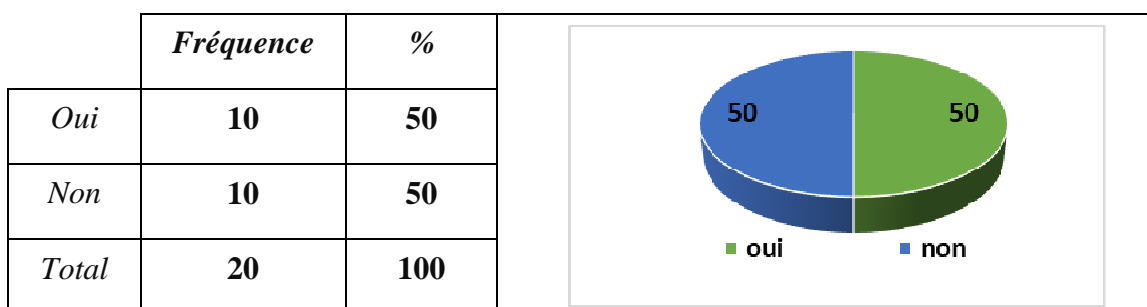
Selon vous, existe-t-il un conflit entre l'apprentissage des deux langues :

Objectif: voir la compétence interculturelle.

50% disent oui, qu'il existe un conflit interculturel.

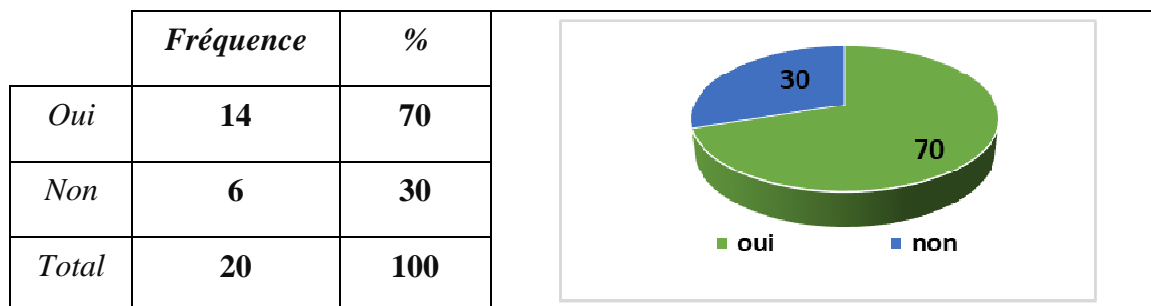
Maternelle (arabe) / étrangère (française) ?

50% disent oui, que le conflit existe entre la langue maternelle et la langue française.



Voyez-vous que la pratique de l'enseignement / apprentissage de la dimension culturelle simultanément avec celui de la langue étrangère (le français) est nécessaire ?

Objectif : confirmation, que la langue et la culture sont deux éléments indissociables.



III.1.2. Interprétation des résultats du questionnaire des étudiants

On a remarqué que presque la totalité des apprenants ont été satisfait de cette séance de culture et civilisation française travaillant sur un texte (chanson de Roland) donc, cette dernière est réservée uniquement à la dimension culturelle car ils se trouvaient dans un autre univers de découverte de voyage mental ou l'apprenant laisse son imaginaire aller loin dépassant les limites de la classe et les limites de son environnement habituel-même.

Plus que la moitié des étudiants interrogés ont pu même remarquer la différence entre cette séance de culture et civilisation française et les séances des autres modules qui entament le coté idiome de la langue.

A la fin de séance, la majorité des étudiants ont dit qu'ils ont appris des nouvelles connaissances culturelle et linguistique, seulement une minorité des étudiants qui ont été désintéressé à apprendre la culture de la langue cible.

En parallèle, presque la moitié des étudiants (45%) ne lisent pas hors le contexte de leur recherche scientifique demandée par leurs formateurs.

Le positionnement de la dimension culturelle dans l'apprentissage de FLE 20% prennent la première position ,40% prennent la deuxième position et 40% ne prennent pas de position.

Concernant le contact avec la culture de la langue française en dehors de l'université 55% disent non, cela revient à la non maîtrise de langue sur le plan linguistique d'un côté et sur le plan socio-culturel d'un autre côté.

Cinquante pour cent (50%) des étudiants confirment que l'apprentissage de la langue étrangère se pratique simultanément avec la dimension culturelle de cette dernière.

Finalement on a remarqué davantage que les étudiants n'ont pas répondu aux questions ouvertes et même durant l'entretien la langue de communication c'était comme une alternance de code (un mélange de langue arabo-française).

III.2. Questionnaire destiné aux enseignants

Le deuxième questionnaire soumis aux enseignants est composé de 13 questions (voir annexe n° 02, pages 67-68). Ce questionnaire se décrit comme suit :

- Sept questions fermées dont la réponse est directement orientée par oui/non : les questions 1, 2, 3, 4, 10, 12 et 13. A souligner que la question 10 est composée de deux parties, la première partie ici est une question fermée (oui/non).
- Sept questions ouvertes : les questions 5, 6, 7, 8, 9, 10 et 11. A souligner aussi que la question 10, composée également de deux parties, ici c'est la deuxième partie qui est une question ouverte.

La démonstration ci-après donne une nette idée sur les résultats obtenus, sur la lecture de ces résultats et sur les analyses et commentaires qu'on a appliqués pour chaque question séparément. Cette démonstration est appuyée par des échantillons pris du questionnaire.

Questionnaire destiné aux enseignants

Ce questionnaire a été élaboré en vue de réaliser un travail de recherche en Master (DLE), ayant pour intitulé : *Dispositif d'enseignement / apprentissage des aspects culturels un contexte de FLE. Cas des étudiants en Licence de l'université de M'Sila.*

Nous vous remercions par avance de votre coopération.

1. Insinuez-vous le dimension culturelle lors de votre pratique de classe ? Oui Non
2. Vos étudiants, discernent-ils la présence de l'aspect culturel lors de l'apprentissage de la langue ? Oui Non
3. Vous semble-t-il indispensable de faire apprendre l'aspect culturel en enseignant l'aspect linguistique à vos étudiants ? Oui Non
4. Est-il possible d'enseigner la dimension culturelle en la dissociant de l'enseignement linguistique ? Oui Non
5. Quelle utilité donnez-vous à l'enseignement de la culture de Soi en interaction avec la culture de l'Autre ?

En principe, un apprenant doit préserver sa propre culture
à partir sur l'autre culture, comparer les deux cultures
et apprendre des différences

6. Selon vous, quelles sont les contraintes qui peuvent obstruer l'enseignement/ apprentissage de la dimension culturelle en classe de FLE ?

• La non-maitrise de la langue • Manque de lecture
• Manque de dialogue • rôle de l'enseignant

7. Combien d'années comptez-vous dans l'enseignement ?

10 ans

8. L'enseignement de la dimension culturelle repose sur quels besoins ?

/

9. Quelle est la place de l'apprentissage de la culture dans le FLE ?

.....très important.....

10. Vos étudiants, éprouvent-ils des conflits de nature culture ^{lle}cible / culture source ?

Oui Non

Si oui, comment ces conflits se manifestent-ils ?

.....problème psychologique lié à la
.....stabilité identitaire.....

X 11. Quels sont les problèmes en ce qui concerne l'apprentissage de la culture en classe de FLE ?

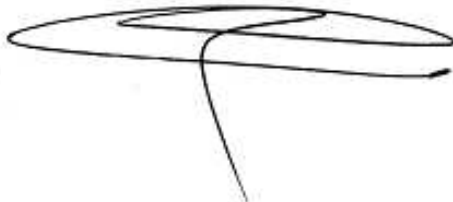
.....La langue (Moyen de Communication).....

12. Selon vous, est-ce que l'enseignement de la dimension culturelle est pris en charge par les programmes à l'université ?

(Oui Non) Pas de programme

13. Pensez-vous qu'une formation des enseignants à l'enseignement de la dimension culturelle est indispensable ?

Oui Non



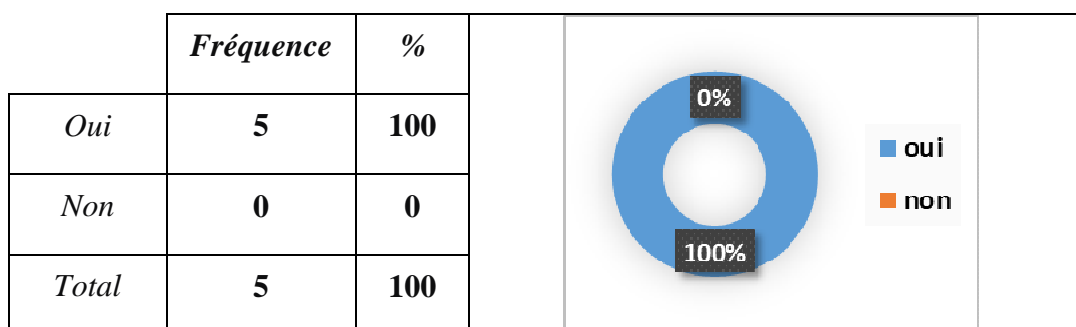
Merci pour votre contribution

III.2.1. Lecture des données du questionnaire destiné aux enseignants

1. Insinuez-vous la dimension culturelle lors de votre pratique de classe ?

L'objectif de cette question est de connaître est ce que la dimension culturelle est entamée ou non en classe de FLE.

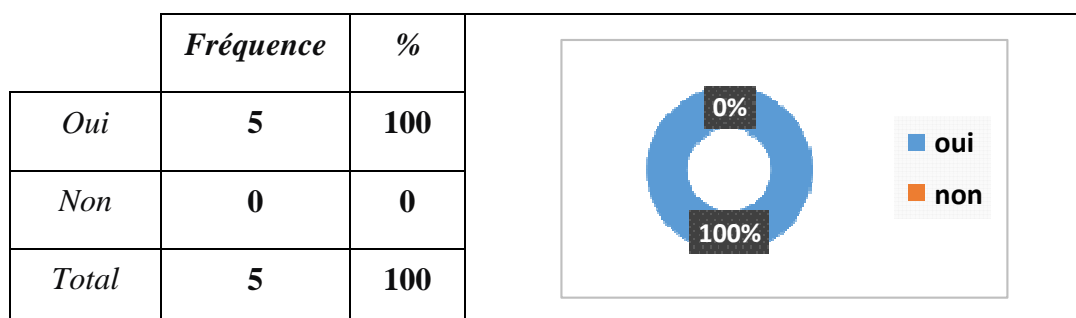
Tous les enseignants disent oui 100%.



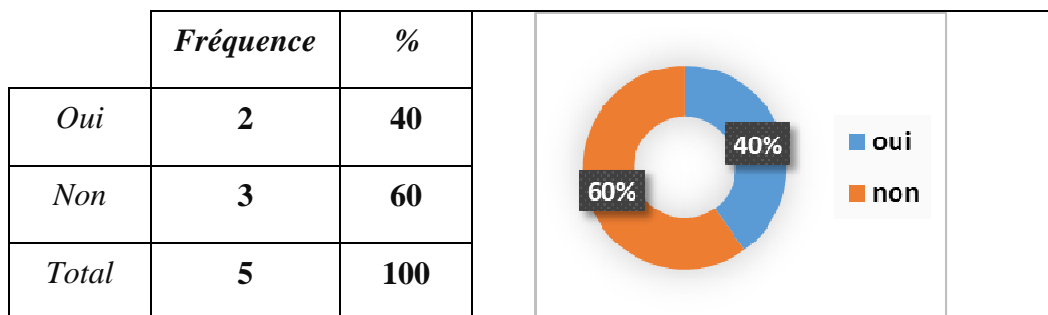
2. Vos étudiants, discernent-ils la présence de l'aspect culturel lors de l'apprentissage de la langue ?

L'objectif de cette question est de connaître que la connaissance de dernière est nécessaire à l'accès à l'autre.

5\5 disent oui.



3. Vous semble-t-il indispensable de faire apprendre l'aspect culturel en enseignant l'aspect linguistique à vos étudiants ?

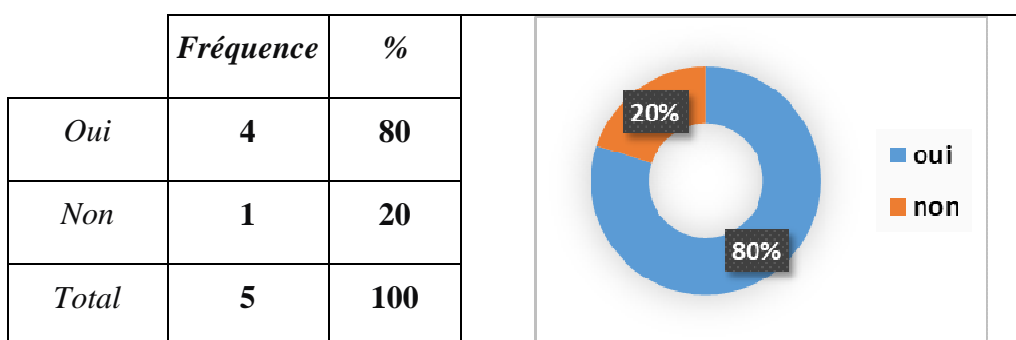


L'objectif de cette question et de connaître est ce que l'enseignant de FLE est conscient de l'importance de la dimension culturelle dans la formation des étudiants.

40% disent oui.

4. Est-il possible d'enseigner la dimension culturelle en la dissociant de l'enseignement linguistique ?
5. Le but de cette question pour savoir les avis des enseignants ce qui concerne la possibilité d'enseigner le côté culturel en parallèle avec le côté idiome de la langue.

Un(01) seul enseignant qui a dit que c'est impossible.



5. Quelle utilité donnez-vous à l'enseignement de la culture de Soi en interaction avec la culture de l'Autre ?

L'objectif de cette question est de savoir à quel point les enseignants de FLE sont conscients de l'importance de l'enseignement- apprentissage de la compétence culturelle dans la formation des étudiants.

6. Selon vous, quelles sont les contraintes qui peuvent obstruer l'enseignement/ apprentissage de la dimension culturelle en classe de FLE ?

La majorité ont répondu par La non maîtrise de la langue.

6. Combien d'années comptez-vous dans l'enseignement ?

Entre 9ans et 16 ans d'expérience.

8. L'enseignement de la dimension culturelle repose sur quels besoins ?

Les réponses étaient: la compétence de l'enseignant et l'envie d'apprendre pour l'étudiant.

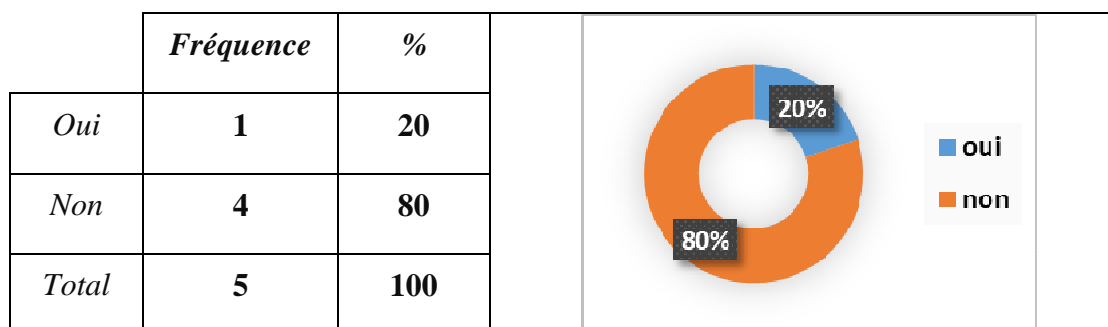
9. Quelle est la place de l'apprentissage de la culture dans le FLE ?

Tous les enseignant ont répondu par: très importante.

10. Vos étudiants, éprouvent-ils des conflits de nature culture cible / culture source ?

L'objectif de cette question est de voir la compétence interculturelle chez les étudiants.

4\ 5 enseignants ont répondu par non.



Si oui, comment ces conflits se manifestent-ils ?

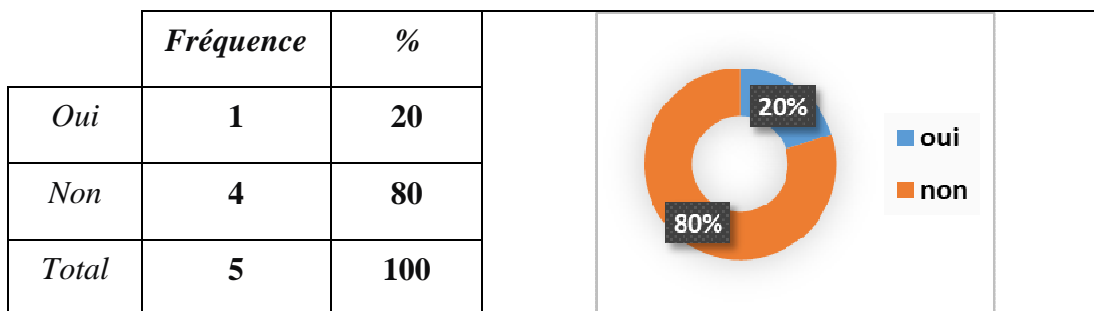
11. Quels sont les problèmes en ce qui concerne l'apprentissage de la culture en classe de FLE ?

L'objectif de cette question est pour voir une idée sur les difficultés de l'enseignement apprentissage de la dimension culturelle en classe de FLE.

12. Selon vous, est-ce que l'enseignement de la dimension culturelle est pris en charge par les programmes à l'université ?

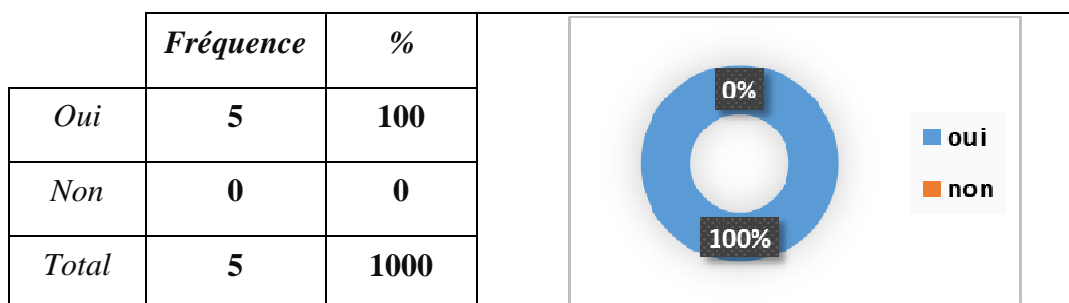
80% disent que l'enseignement de la dimension culturelle n'est pas pris en charge par les programmes à l'université.

L'objectif de cette question est de mettre l'accent sur la valeur de l'enseignement de la dimension culturelle en classe de FLE.



13. Pensez-vous qu'une formation des enseignants à l'enseignement de la dimension culturelle est indispensable ?

100% ONT dit oui.



III.2.2. Interprétation des résultats du questionnaire des enseignants

On constate que la plupart des enseignants de FLE à l'université de M'sila prennent en charge la dimension culturelle dans leurs classes. À travers leurs réponses, on peut dire qu'ils sont conscients de l'importance et de l'utilité de la culture dans le développement des esprits des étudiants de langues et leur formation en générale.

On remarque pour les premières questions ouvertes les enseignants ont vraiment conscients de l'utilité, l'importance et l'efficacité de l'enseignement-apprentissage de la dimension culturelle dans la formation de FLE.

Dans les dernières questions ouvertes les réponses des enseignants, en majorité ne sont pas claires chacun a répondu à sa manière et de son propre point de vue, mettons en évidence la minorité dont leurs réponses sont déférentes des autres enseignants, Ils étaient les plus crédibles dans leurs réponses et bien analysé les questions proposées.

Conclusion générale

Conclusion générale

On a mené cette recherche dans les classes d'enseignement du FLE à l'université de M'sila ayant pour objectif d'analyser la mise en place de l'approche culturelle qui s'est imposée comme incontournable dans le domaine de la didactique des langues depuis bien longtemps. Pour ce faire, on a observé les cours, les méthodes d'enseignement, les discours des enseignants sur leurs pratiques et recueilli les représentations des principes et activités conduisant au développement de l'approche culturelle en classe de langue. On a obtenu toutes ces données à l'aide de trois instruments d'enquête : l'observation participante, l'entretien et un questionnaire semi-directif.

Ainsi, on a voulu répondre principalement à la question : Quels dispositifs d'enseignement / apprentissage mettre en place dans un contexte de FLE ? À cette question, on a avancé trois réponses provisoires qu'on a cherchées à confirmer ou infirmer avec les enquêtes de terrain.

On a avancé comme première hypothèse que les enseignants de FLE seraient conscients de la nécessité et de l'importance d'intégrer la dimension culturelle dans leurs cours mais qu'ils éprouveraient des difficultés à traduire ce qu'ils savent en actes ou en activités de classe. Les résultats de nos enquêtes, notamment ceux des entretiens, ont permis de confirmer cette hypothèse puisque tous les enseignants interviewés ont, d'une part, affirmé connaître l'approche culturelle et l'avoir abordée pendant leur formation et ont tous essayé de la définir en évoquant certains éléments caractéristiques. D'autre part, la plupart d'entre eux n'a pas été en mesure de présenter d'activités véritablement représentatives de cette approche, malgré cette tentative de définition et la reconnaissance de sa juste place dans les cours de langues.

En outre, les résultats des questions de nos questionnaires ont démontré que les enseignants privilégiaient une démarche civilisationnelle ou culturaliste car les activités qu'ils ont proposées sont centrées sur des aspects matériels de la culture, ce qui a conduit à conclure qu'ils visent plutôt l'accumulation de connaissances sur la culture et/ou les locuteurs de la langue cible et moins sur l'analyse et la compréhension des comportements langagiers et communicatifs ou du mode de vie des locuteurs de cette langue. En effet, les résultats ne permettent pas non plus un regard sur soi ou une confrontation des points de vue des étudiants à ceux des locuteurs étrangers. Or, cette

question est essentielle, étant le fondement même de l'approche culturelle appliquée à la didactique des langues.

On a avancé comme deuxième hypothèse que, chez les enseignants, les représentations et les connaissances des principes et activités conduisant à la pratique de l'approche et au développement de la compétence culturelle en classe de langue seraient diffuses, incertaines et instables. Cette hypothèse a été également confirmée par les incohérences très récurrentes entre beaucoup d'assertions du questionnaire. On a, en effet, remarqué qu'un simple changement de termes était suffisant pour bousculer les représentations des enseignants qui paraissaient acquises au regard des résultats d'autres assertions. Les résultats des assertions pendant les cours, dans une approche culturelle, il faut sensibiliser les apprenants à la nécessité de respecter et de valoriser les différences culturelles. Dans le but de privilégier une approche culturelle en classe de FLE, il est souhaitable, voire conseillé, d'éviter de présenter des exemples ou d'aborder des thèmes et des sujets qui peuvent engendrer des chocs culturels ; en classe de langue étrangère, le choc culturel est un élément non seulement négatif mais aussi et surtout positif et représentatif de ces incohérences et démontre un certain cafouillage chez les enseignants.

En effet, la majorité des enseignants est d'accord avec les trois assertions. Or, l'assertion onze est contraire à ce que préconisent les deux autres, dans la mesure où l'on ne peut pas affirmer que dans l'approche culturelle on vise une formation à l'altérité en sensibilisant les apprenants au respect des différences culturelles et cautionner en même temps que dans le cadre de cette approche il faut éviter les contentieux culturels. Par ailleurs, on ne peut pas défendre l'idée qu'il faut éviter le choc culturel en classe tout en considérant également que celui-ci puisse avoir des vertus en classe de langues.

Et, enfin, la troisième hypothèse qu'on a avancée était que le manque de matériel didactique, l'instabilité de leurs connaissances et des difficultés liées à la formation (initiale et continue) conduiraient les enseignants à privilégier un enseignement et un apprentissage de la langue basés sur la grammaire et le vocabulaire, et cela malgré la prise de conscience de la nécessité de prendre en compte l'aspect culturel de la langue. On a confirmé cette hypothèse à plusieurs niveaux. En effet, même si on a mené cette recherche avec l'intention de contribuer à la pratique de cette approche dans l'enseignement de cette langue, dans ce pays, on a malheureusement constaté que la

complexité de cette notion, la diversité des modèles et la prolifération des recherches, loin de faciliter la pratique de la dimension culturelle par les praticiens, bien au contraire, creuse davantage l'écart entre la théorie et la pratique, allant jusqu'à le transformer en une affaire d'intellectuels davantage intéressés par le monde de la recherche que par les acteurs de terrain.

Enfin, bien que la formation d'enseignement du FLE à l'université de M'Sila préconise le développement des capacités de regard sur soi chez les apprenants et que les enseignants déclarent avoir été formés à et pratiquer la dimension culturelle, cette recherche a montré une situation contraire à ces déclarations d'intention. On a tenté, pour répondre à notre question de départ, d'affirmer que l'enseignement du FLE n'est pas fait dans une perspective culturelle, au mieux il est toujours pratiqué selon le modèle civilisationnel et particulièrement centré sur l'enseignement de la grammaire et du vocabulaire (idiome), qui est largement prédominant. C'est pour cela qu'on a avancé, ci-dessus, quelques actions pouvant faciliter et donner des idées à la pratique de la dimension culturelle en classe.

Bibliographie

Bibliographie

1 .Ouvrages

Abbou, S.A. (1998). *Introduction à la structuration des échanges langagiers*. Paris : Edition de minuit.

Abdallah-Preteille, M. (1996). *Vers une pédagogie interculturelle*. Bd. Anthropos.

Abdallah-Preteille, M. (2004). *L'éducation interculturelle*. Coll. Que sais-je ? Paris : PUF.

Abou, S. et Haddad, K. (sous la dir.) (1994). *Une francophonie différentielle*. Paris : L'Harmattan.

Azzi, A.E. et Klein, O. (1998). *La psychologie sociale et les relations intergroupes*. Paris : Dunod.

Balkan, (1970). *Les effets du bilinguisme français-anglais sur les aptitudes intellectuelles*. Bruxelles : AIMAV.

Besse, H. (2005). *Méthodes et pratiques des manuels de langue*. Paris : CREDIF.

Bouguerra, T. (1986). *Didactique du français langue étrangère dans le secondaire algérien*. Alger : OPU.

Bouzar, Wa. (s-d.). *La culture en question*, Paris, Bd. Silex.

Byram, M. (1992). *Culture et éducation en langue étrangère*. Paris : Les Editions Didier.

Chaib Aissa, K. (1972). *La légitimité de l'édition culturelle universelle*. Alger : éd. Et-taleb.

Charlier, E. et Charlier, B. (1998). *La formation au cœur de la pratique. Analyse d'une formation continuée d'enseignants*. Coll. « Pratiques pédagogiques. ». Bruxelles : De Boeck Université.

Charpentre, J. et KAES, R. (s-d.). *La culture populaire en France, cool! Vivre son temps*. Paris : Les Bditions Ouvrières.

Clanet, C. (1990). *L'interculturel : introduction aux approches interculturelles en éducation et en sciences humaines*. Toulouse : PUT.

- Conseil de l'Europe, (2001). Cadre Européen Commun de Références pour les Langues : apprendre, enseigner, évaluer.
- Cuq, J-P. (1991). *Le français langue seconde. Origines d'une notion et implications didactiques*. Paris : Hachette.
- Debyser, F. (1996). *L'immeuble ?* Paris : Hachette FLE.
- Faid, S. (2018). *BD et processus de compréhension. La question des pratiques en FLE*. Beau Bassin : Edition Universitaire Européenne.
- Galisson, R. (1984). *Les mots : mode d'emploi. Les expressions imagées*. Coll. Pratique des langues étrangères. Paris : Clé International.
- Galisson, R. et Puren C. (1996). *La formation en question*. Paris : CLE International.
- Hagege C. (s-d.). « Une autre manière de concevoir et de dire le monde ». Entretien sur TV5, in *Pour un enseignement/apprentissage du FLE dans une perspective interculturelle*.
- Hymes, D.H. (1984). *Vers la compétence de communication*. Paris : CREDIF-Hatier.
- Meirieu, P. (1989). *Apprendre oui mais comment ?* Paris.
- Moirand, S. (1982). *Enseigner à communiquer en langue étrangère*. Paris : Hachette.
- Pekarek Doehier S «Approches interactionnistes de l'acquisition des langues étrangères
- Pendaux, M. (1988). *Les activités d'apprentissage en classe de langue*, Paris : Hachette.
- Porcher. L. et Abdallah-Preteille, M. *La civilisation*. Paris : CLE International.
- Puren, C. (1988). *Histoire des méthodologies de l'enseignement des langues*. Paris : Nathan- clé international, DLE.
- Queiroz, J-M. (1997). *L'interactionnisme symbolique*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- Talbot, R. (sous la dir.) (2005). *Pratiques d'enseignement et difficultés d'apprentissage*. Coll. Connaissances de la diversité. Ramnoville : Érès. 2005.
- Vygotski, L. (2019). *Pensée et langage*. Paris : La dispute.
- Zarate, G. (1993). *Représentations de l'étranger et didactique des langues*. Paris : CREDIF.

2. Articles

Besse, H. (1984). « De la didactique d'un document », Actas de las VII Jornals pedagogias sobre la ensenanza del francès en Espana, Barcelona, ICE de la Universidad Autonoma.

Doehler, P. (2000). « Approches interactionnistes de l'acquisition des langues étrangères : concepts, recherches, perspectives ». *Dans la revue Acquisition et interaction en langue étrangère*, n°12. Paris : Saint-Denis, Association Encrages.

Henriette, R.M. (2005) « Les ressources individuelles pour la compétence interculturelle individuelle ». *Revue internationale sur le travail de la société*, 3(2) : 668-691.

Hymes, D.H. (1984). «Vers la compétence de communication ». Dans la revue *Langues et apprentissage des langues*. Paris : Hatier-CREDIF.

3. Dictionnaires

Charraudeau. P et Maingueneau D. Dictionnaire d'analyse du discours, Paris, seuil, 2002.

Chiss, J-L., David, J. et Reuter Y. (2005). *Didactique du français, fondements d'une discipline*. Bruxelles : Editions de Boeck.

Cuq, Jean Pierre, Dictionnaire de didactique de français langue étrangère et seconde. Paris, CLE international, 2003

4. Thèses et mémoires

Dakhia A. (2005). Dimension pragmatique et ressources didactique d'une connivence culturelle en FLE. Thèse de doctorat en didactique soutenue à l'université Batna 2.

Meziani. A (2007). *Pour un enseignement/apprentissage du FLE dans une perspective interculturelle. Cas des élèves de la 2eme année secondaire*. Mémoire de magister en didactique soutenu à l'université de Batna 2.

Rézeau, J. (1987). *Médiatisation et médiation pédagogique dans un environnement multimédia: Le cas de l'apprentissage de l'anglais en Histoire de l'art à l'université*. Thèse de doctorat en éducation, soutenue à l'université Victor Segalen - Bordeaux II.

5. Sitographie

<http://www.meducation.edu.dz>.

Palais des Nations, Alger, samedi 13mai 2000. Site Web de la présidence de la République : www.el-mouradia.dz.

www.lang.soton.ac.uk/profile.

www.Uoole.fr, Définition de la culture, consulté le 22/09/2013.

Annexe

Questionnaire destiné aux étudiants

Ce questionnaire a été élaboré en vue de réaliser un travail de recherche en Master (DLE), ayant pour intitulé : *Dispositif d'enseignement / apprentissage des aspects culturels un contexte de FLE. Cas des étudiants en Licence de l'université de M'Sila*. Nous vous remercions par avance de votre coopération.

1. Est-ce que vous êtes satisfait de la séance d'aujourd'hui ? Oui Non
2. La leçon d'aujourd'hui ressemble-t-elle aux autres ? Oui Non
3. Avez-vous appris quelque chose en fin de la séance ? Oui Non
4. Selon vous, est-il intéressant de parler de la culture de la langue française ? Oui Non
5. Êtes-vous intéressés par la découverte de cultures d'autres pays étrangers ? Oui Non
6. Êtes-vous d'accord pour le fait que les enseignants font apprendre la culture autant que la langue ? Oui Non
7. Lisez-vous des journaux en langue française ? Oui Non
8. Quelle position occupe la dimension culturelle dans l'apprentissage du français langue étrangère ?
 - Première position (avant la langue)
 - Deuxième position (après la langue)
 - Pas de position (seulement la langue qui est enseignée)
9. Selon vous, est-ce que l'apprentissage de la culture dans un contexte de FLE a de la valeur ? Oui Non
10. Vous arrive-t-il d'entrer en contact avec la culture de la langue française en dehors de l'université ? Oui Non
11. Si oui, dans quel contexte ce contact se produit-il ?
.....
.....
12. Selon vous, existe-t-il un conflit entre l'apprentissage des deux langues :
maternelle (arabe) / étrangère (française) ? Oui Non
13. Si oui, quels sont les causes de ce conflit ?
.....
.....
.....

14. Voyez-vous que la pratique de l'enseignement / apprentissage de la dimension culturelle simultanément avec celui de la langue étrangère (le français) est nécessaire ? Oui Non

Merci pour votre contribution

Questionnaire destiné aux enseignants

Ce questionnaire a été élaboré en vue de réaliser un travail de recherche en Master (DLE), ayant pour intitulé : *Dispositif d'enseignement / apprentissage des aspects culturels un contexte de FLE. Cas des étudiants en Licence de l'université de M'Sila.*

Nous vous remercions par avance de votre coopération.

1. Insinuez-vous la dimension culturelle lors de votre pratique de classe ? Oui Non
2. Vos étudiants, discernent-ils la présence de l'aspect culturel lors de l'apprentissage de la langue ? Oui Non
3. Vous semble-t-il indispensable de faire apprendre l'aspect culturel en enseignant l'aspect linguistique à vos étudiants ? Oui Non
4. Est-il possible d'enseigner la dimension culturelle en la dissociant de l'enseignement linguistique ? Oui Non
5. Quelle utilité donnez-vous à l'enseignement de la culture de Soi en interaction avec la culture de l'Autre ?

.....
.....
.....

6. Selon vous, quelles sont les contraintes qui peuvent obstruer l'enseignement/ apprentissage de la dimension culturelle en classe de FLE ?

.....
.....
.....

7. Combien d'années comptez-vous dans l'enseignement ?

.....

8. L'enseignement de la dimension culturelle repose sur quels besoins ?

.....
.....
.....
.....

9. Quelle est la place de l'apprentissage de la culture dans le FLE ?

.....
.....

10. Vos étudiants, éprouvent-ils des conflits de nature culture cible / culture source ?

Oui Non

Si oui, comment ces conflits se manifestent-ils ?

.....
.....
.....

11. Quels sont les problèmes en ce qui concerne l'apprentissage de la culture en classe de FLE ?

.....
.....
.....

12. Selon vous, est-ce que l'enseignement de la dimension culturelle est pris en charge par les programmes à l'université ?

Oui Non

13. Pensez-vous qu'une formation des enseignants à l'enseignement de la dimension culturelle est indispensable ?

Oui Non

Merci pour votre contribution

Table des matières

Table des matières

Introduction générale	6
Chapitre I. Le contact des langues et des cultures dans un contexte de FLE	13
I.1. L'aspect social de la langue	14
I.2. L'aspect linguistique de la langue	15
I.2.1. Le FLE : aspect exolingue	16
I.2.2. L'aspects culturels du FLE	17
I.3. Difficultés d'apprentissage	18
I.3.1. La langue	19
I.3.2. La culture	21
Chapitre II. La formation des apprenants à l'interculturel	30
II.1. Langue et Culture dans l'enseignement-apprentissage du FLE	31
II.2. Etymologie et sens du mot culture	31
II.2.1. L'interculturel	31
II.2.2. Interculturel et enseignement-apprentissage du FLE	32
II.2.3. Acquérir une compétence interculturelle en classe de FLE	33
II.2.3.1. Les savoirs	33
II.2.3.2. Les savoir-faire	34
II.2.3.3. Les savoir-être	34
II.2.4. L'objectif de la formation à l'interculturel	34
II.2.5. La tâche du formateur dans l'enseignement culturel en FLE	35
II.2.6. L'achoppement de l'interculturel	36
II.3. Place de la culture dans l'enseignement/apprentissage du FLE	37
Chapitre III. Protocole expérimental sur le dispositif culturel	40
III.1. Questionnaire destiné aux étudiants	40
III.1.1. Lecture des données du questionnaire destiné aux étudiants	43

III.1.2. Interprétation des résultats du questionnaire des étudiants	47
III.2. Questionnaire destiné aux enseignants	48
III.2.1. Lecture des données du questionnaire destiné aux enseignants	51
III.2.2. Interprétation des résultats du questionnaire des enseignants	54
Conclusion générale	56
Bibliographie	60
Annexe	65
Table des matières	

ملخص

تؤكد هذه الدراسة على أهمية آلية التدريس / التعلم للجوانب الثقافية في السياق الجامعي المتعلق باللغة الفرنسية كلغة أجنبية. في الواقع، وفي هذا السياق، يبدو أن الحاجة إلى تعزيز تعلم اللغات الأجنبية قد أضحت أمراً ضرورياً من أجل التعايش مع التغيرات الاجتماعية والعالمية، الأمر الذي يتطلب التفاعل وإزالة الحواجز من أجل تعزيز التفاهم والتبادل وحل أي مشاكل تثار في حالات التواصل بين أفراد الدول. وقد توصل هذا العمل المنجز إلى إعطاء فكرة واضحة إلى حد ما عن ممارسة البعد الثقافي مع طلاب الجامعة.

الكلمات المفتاحية

البعد الثقافي ، التثاقف، التدريس / التعلم ، القيم.

Résumé

Ce mémoire met l'accent sur l'importance du dispositif de l'enseignement / apprentissage des aspects culturels en contexte universitaire de FLE. En effet, dans ce contexte la nécessité de valoriser l'apprentissage des langues étrangères semble s'imposer en vue de vivre au diapason des changements sociaux et mondiaux, ce qui exige l'interaction et la suppression des frontières dans le but de favoriser la compréhension et l'échange et résoudre tous les problèmes suscités en situation de communication donnée. Le travail réalisé donne une idée plus ou moins nette sur la pratique de la dimension culturelle auprès des étudiants universitaires.

Mots-clés

Dimension culturelle, interculturel, enseignement / apprentissage, valeurs.

Abstract

This thesis emphasizes the importance of the teaching / learning device of cultural aspects in the university context of FLE. Indeed, in this context the need to promote the learning of foreign languages seems to be essential in order to live in tune with social and global changes, which requires interaction and the removal of borders in order to promote understanding. and exchange and solve all the problems raised in a given communication situation. The work carried out gives a more or less clear idea of the practice of the cultural dimension with university students.

Key-words

Cultural dimension, intercultural, teaching / learning, values.